L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 12 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte". -*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 27 août 1942

MORT D'UN CITOYEN EN VUE DE SUDBURY, M. NAPOLEON ADAM

L'un de nos citoyens les plus en vue parmi les Canadiens français, M. Napoléon Louis Adam, mourait à l'hôpital de Lachute jeudi soir. M. Adam, ainsi que ses enfants, Mme Léonard, Gustave et Raoule revenaient de St-Jérôme lorsque cette dernière, qui était au volant, perdit le contrôle de l'automobile. Personne ne fut blessé; cependant M. Adam fut conduit à l'hôpital à la suite d'un choc nerveux. Il était allé voir son fils, Paul, qui suit actuellement un cours d'officier à St-Jérôme. Notre compatriote naquit à St-Hyacinthe en 1881. Six ans plus tard, sa famille déménagea dans le comté d'Essex où il étudia à l'Ecole séparée de Belle-Rivière. Durant l'été de 1897 M. Adam travailla avec son père à la construction du cyclorama de Ste-Anne de Beaupré. De cet endroit, il partit pour les Etats-Unis où il fut employé dans l'industrie du coton au Massachussetts et dans le Rhode-Island durant quatre ans. C'est en 1902 que M. Adam revint dans le comté d'Essex où il fut engagé comme boucher à Walkerville. Il travailla ensuite pour Michaud & Lévesque, de Sturgeon Falls jusqu'en 1910; durant cette même année, M. Adam ouvrit son épicerie de la rue Borgia. Son commerce fut si prospère qu'en 1925 il dut agrandir son magasin. Par la suite plusieurs succursales furent ouvertes: Burwash, Markstay, Chelmsford et Wahnapitae, mais toutes ces succursales furent vendues à l'exception de celle de Chelmsford. De 1914 à 1916 M. Adam fit partie de la Commission des Ecoles séparées de Sudbury; il fut ensuite échevin de 1917 à 1919. Paroissien de Ste-Anne, il faisait aussi partie du Club St-Louis et de la Société St-Joseph.

Lui survivent: son épouse, née Anna Gagnon; six filles, Mme C.-E. Smith, de Montréal, Mme J.-P. Léonard, de St-Jérôme, Soeur Lolette, des Soeurs Grises d'Ottawa, Raoule, Marie et Pierrette: trois fils, Paul, Gaston et Gustave.

A la famille éprouvée, "L'Ami du Peuple" offre ses plus sincères condoléances.

Funérailles de M. T. Rochon

Samedi dernier, avaient lieu, à l'église St-Jean-de-Brébeuf, les funérailles d'un des plus anciens pionniers de cette région, M. Théophile Rochon. L'officiant était Mgr J.-H. Coallier; et les porteurs, MM. Léo Lafleur, W. Barrette, A. Tessier, A. Leclair, W. Boivin, E. Lalancette. De nombreux parents et amis accompagnèrent la dépouille mortelle qui fut inhumée dans le cimetière catholique de Sudbury.

Feu M. Rochon naquit à Curran, Ont., en 1864. A son arrivée à Sudbury, il y a cinquante-cinq ans, il s'établit sur une ferme, située sur la route de Garson. Il y demeura jusqu'à ce qu'il vint à Sudbury, il y a quelques mois, pour y subir des traitements. Sa femme, née Marie Boulay, le précéda dans la tombe, il y a sept ans. M. Théophile Rochon faisait partie de la ligue des Forestiers Catholiques ainsi que de la Ligue du Sacré-Coeur. Lui survivent, un fils, Emile; sept filles: Mme A. Thivierge, Mme J. Johnson, Mme E. Gauthier, Mme A. Charbonneau, Mme A. Chellew, Marie et Alda; un frère, Magloire; deux soeurs, Mme L. Grimard et Mme B. Pilon.

L'effort de guerre du Canada hors de proportion!

Il y a des gens en ce pays qui pensent toujours que nous ne faisons pas notre part en cette guerre.

Ce n'est cependant pas l'avis du Cardinal Hinsley, archevêque de Westminster.

S'adressant en français à un groupe de soldats à Londres, il y a quelque temps, Son Eminence déclarait entre autres:

"A mes frères catholiques, les fils et les filles vigoureux et droits du Canada français, je tiens à exprimer notre admiration. Vos fils, les fils du vrai loyalisme français, ont quitté volontairement leurs foyers et leur patrie pour tout risquer afin de défendre notre héritage religieux. *Le nombre de ces libres chevaliers du christianisme est hors de proportion avec la population du Canada Français...*"

Voilà une opinion, qui, bien qu'elle ne soit pas partagée par certains Anglais du pays, n'en est pas moins très juste.

Dommage que Son Eminence ne puisse quelquefois ainsi parler à ses compatriotes du Canada. Il en est qui auraient beaucoup à gagner à l'entendre.

Subside aux cultivateurs

Afin d'encourager les cultivateurs de la région de Sudbury, le Gouvernement vient de voter un subside de .25 pour cent livres de lait, à partir du 1er septembre.

Les distributeurs devront payer $2.75 pour cent livres de lait plus ou moins .03½ selon que le lait contient ou ne contient pas 3.4 de matière grasse. Cette augmentation n'aura aucune influence sur le prix de détail.

L'argent manque aux écoles séparées de la Capitale

Ottawa.—La Commission des écoles séparées d'Ottawa a décidé de demander à la Commission des Affaires municipales d'Ontario de se charger d'administrer ses finances car elle est incapable de rembourser ses obligations et même de payer l'intérêt sur sa dette qui s'élève à environ $1,750,000.

Jusqu'ici malgré les difficultés financières qu'elle a toujours éprouvées à cause de la mauvaise répartition des taxes, la Commission des écoles séparées d'Ottawa, a toujours fait honneur à ses obligations. M. E.-V. McCarthy, président de la Commission, impute aux lois scolaires d'Ontario la situation actuelle. Il déclare:

"La commission scolaire aurait pu faire face à ses obligations si nous avions reçu notre juste part des taxes scolaires et il n'aurait pas été nécessaire d'en venir à la décision que nous avons prise. Voyez, le Château Laurier, par exemple, qui est une utilité publique. Bien que le contribuable des écoles séparées contribue lui aussi pour le maintien de ce vaste hôtel, il n'en est pas moins vrai que le Château, comme utilité, doit verser, d'après la loi, ses taxes aux écoles publiques."

En effet, la loi ontarienne stipule que les taxes des compagnies d'utilité publique et des corporations seront versées aux écoles publiques (neutres). Ces compagnies ne peuvent verser aux écoles catholiques que la proportion de taxes correspondant au nombre "prouvé" d'actionnaires catholiques mais dans la grande majorité des cas les compagnies sont incapables de faire cette preuve. Car en plus de l'impossibilité parfois absolue, il leur en coûterait une certaine dépense pour ces recherches et de plus la taxe aux écoles catholiques, moins nombreuses, est de ce fait deux fois plus élevée qu'aux écoles publiques.

"Il semble que la province de Québec est plus tolérante que l'Ontario", dit M. McCarthy, "dans la répartition des taxes des corporations et des utilités publiques. Dans Québec, les taxes des compagnies sont divisées au prorata des groupes. La population d'Ontario serait plus tolérante si elle pouvait constater l'injustice des lois vis-à-vis des écoles catholiques".

L'assemblée du 20 août de la C.C.F.

La séance s'ouvre par la lecture des minutes qui furent approuvées en entier.

L'on présente ensuite le programme pour la Convention qui aura lieu jeudi le 27 dans la salle des "Odd Fellows" située au numéro 33 rue Lorne.

Le président, M. Stephenson, employé du "Sudbury Star" adresse des remerciements à l'Ami du Peuple" et le félicite pour sa bonne tenue.

Il est convenu que la salle ouvrira à 10 heures et que le dîner sera servi à midi, durant lequel un discours sera prononcé par le chef provincial M. Joliffe. Immédiatement après, c'est-à-dire vers 1.30h. l'on procédera à la nomination des candidats; et afin de permettre à tous de voter, la votation sera ouverte jusqu'à 6 heures précises.

Afin de donner justice à tous, l'on a décidé de se servir du "Single transferable ballot" (un seul bulletin sur lequel le nom de chaque candidat sera inscrit par ordre de choix). Comme il se peut qu'un homme qui n'a aucune compétence remporte la Convention, afin d'être définitivement reconnu comme candidat, cet homme devra faire voir ses aptitudes et sa compétence et sa nomination devra être acceptée par le chef provincial et le secrétaire. Les membres seuls ont droit de vote.

Une motion fut présentée et acceptée à l'effet qu'un délégué de chaque union "bona fide" dans la ville aura droit de vote à la Convention, par exemple les unions de chemin de fer.

A cause du nombre toujours grandissant des Canadiens-français qui se tournent vers le parti C.C.F., l'on décida d'avoir un assistant-secrétaire canadien-français qui s'occupera de la correspondance.

Tous les membres du district électoral sont invités à venir choisir le candidat à passer la journée et la soirée du 27 à la salle "Odd Fellows Temple" numéro 33 rue Lorne.

(communiqué)

NOUVELLES-ECLAIR

L'officier-pilote, A.-E. Miron, arrivé d'Angleterre la semaine dernière, est actuellement en vacances chez ses parents, M. et Mme A.-O. Miron, de 244 rue Peter.

• •

Le Père L. Porcheron, du collège Sacré-Coeur, remplace M. le curé Lampron, de Foleyet, actuellement au chevet de sa mère mourante.

• •

Les PP. Monty, Bertrand, Belcourt, Desjardins et Bellavance sont actuellement en retraite.

MARIAGE

Blezard Valley (D.N.C.)—Récemment avait lieu à Blezard Valley le mariage de Mlle L. Brabant et de M. A. Denis. Après la cérémonie, parents et amis se réunirent chez M. Denis, de Hanmer, d'où le jeune couple partit pour Parry Sound et Nobel.

M. et Mme A. Denis éliront domicile à Hanmer.

Elle a 94 ans

Cobalt.—Mme Joseph Bélanger célèbre cette semaine son 94e anniversaire de naissance. Elle est en très bonne santé mais elle devra abandonner pour quelque temps le soin de son ménage. Mme Bélanger demeure à Cobalt depuis la fondation de cette ville, en 1906.

C'est en quelque sorte participer à une bonne action que de la louer de bon coeur.—La Rochefoucauld.

Lettre d'Ottawa

La mobilisation totale va transformer à fond toute la vie du pays.

Ottawa.—La mobilisation totale des ressources humaines du Canada en vue d'un effort total de guerre n'est plus maintenant qu'une question de semaines. Le premier ministre Mackenzie King a déclaré que le temps était venu d'organiser tous nos efforts pour gagner la guerre et que tous les citoyens devaient être employés dans les services directs ou indirects de guerre.

Le gouvernement, en conséquence, veillera donc à ce que tout homme et toute femme capables d'accomplir quelque forme de service direct ou indirect de guerre remplissent les fonctions les mieux adaptées à ses aptitudes et aux besoins de guerre. Le pays a besoin du service de tout le monde. Cela comprend les services des femmes aussi bien que des hommes. Autant que la chose est humainement possible, le gouvernement est déterminé à faire en sorte que les services de tous les hommes et de toutes les femmes soient efficacement employés et que tout homme valide entreprenne une forme quelconque de service essentiel dans les forces armées, dans la production de guerre ou dans un emploi civil indispensable.

LES GRANDES LIGNES

Le premier ministre n'est guère entré que dans quelques détails secondaires du plan qu'il entend suivre. Il s'est plutôt contenté d'en exposer les principes généraux.

Pour arriver à son but, le cabinet de M. King a d'abord décidé que toute activité civile non-essentielle doit être interrompue ou supprimée. La Commission des prix en temps de guerre a reçu l'ordre d'appliquer cette politique, en prenant les mesures jugées nécessaires à cette fin.

En plus de suspendre et de supprimer par la suite toutes les activités non-essentielles à l'effort de guerre, des mesures seront prises pour s'assurer que le plus petit nombre possible des ressources humaines sera employé à satisfaire le minimum des besoins essentiels de matériaux, de machinerie, d'énergie combustible et de transport.

Ces deux mesures vont libérer un grand nombre d'hommes et de femmes pour les services directs et indirects de guerre. Mais le gouvernement ne s'arrêtera point là. Il compte beaucoup sur les femmes pour accentuer notre effort de guerre. Partout où la chose sera possible, il remplacera donc les hommes par les femmes, afin de libérer les hommes pour les forces armées, à moins que les services des hommes ne soient indispensablement requis ailleurs.

C'est ainsi que, sous l'empire des mesures de contrôle qui seront adoptées prochainement, aucun patron ne pourra congédier un employé sauf quelques exceptions prescrites par le bon sens, et aucun employé ne pourra quitter son travail sans donner par écrit un avis raisonnable. Cet avis s'intitulera: "Avis de congé". Une copie de cet avis devra être transmise au bureau de placement le plus proche. Aucun patron ne pourra engager un postulant qui n'aura pas obtenu un permis d'un bureau de placement: il ne pourra pas non plus traiter en vue d'un tel engagement. La permission de rechercher de l'emploi pourra être restreinte à un endroit, une industrie, une occupation ou un établissement donnés. Un contrôle va s'établir sur les annonces "on demande des employés" et "on demande des emplois".

LA COERCITION

L'intention du gouvernement est de recourir à la persuasion partout où la chose sera satisfaisante. Mais, s'il le croit nécessaire, il emploiera la coercition. Après une période donnée, les personnes inemployées pourront être tenues d'accepter tout travail convenable disponible, et les personnes employées durant moins que le plein temps normal pourront être obligées de permuter vers du travail convenable et disponible à plein temps qui sera particulièrement nécessaire.

ADMINISTRATION

Le premier ministre a dit un mot de l'administration de son programme des ressources humaines. Sous la dépendance du ministère du Travail, M. Elliott M. Little, directeur du Service national sélectif sera principalement chargé d'administrer le programme d'utilisation des ressoureds humaines. Quant à l'administration locale, les bureaux de placement de la Commission d'assurance-chômage constitueront le rouage administratif tout trouvé.

Les trois ministères de la Défense, cependant, continueront de s'occuper de l'enrôlement des hommes dans la marine, l'aviation et l'armée. Pour le présent immédiat, le ministère des Services nationaux de guerre gardera la responsabilité de la conscription des hommes pour service au Canada. Mais, dans un avenir rapproché, on remettra au directeur du service national sélectif la tâche d'appeler les hommes pour le service militaire. Les commissions des services nationaux de guerre entendront les appels qui seront faits des décisions des officiers du Service national sélectif.

QUE L'ON SE HATE

La causerie du premier ministre nous a déçus. Le public savait que cette nouvelle politique allait être appliquée par le gouvernement. Ce qu'il avait hâte de connaître, c'était le plan en détails que l'on suivra. M. Mackenzie King, selon son habitude, est demeuré dans les généralités. Que l'on se presse de faire connaître les règlements de cette mobilisation. La population est impatiente de savoir ce qu'il en retournera. On ne saurait lui reprocher. Les pouvoirs, dont le gouvernement va se servir, sont dictatoriaux. Ils vont transformer toute la vie du peuple. Que celui-ci soit pressé de connaître dans quelle situation il va se trouver dans quelques mois, c'est tout à fait naturel et légitime.

TRAVAIL FEMININ

Ce qui n'est pas sans causer quelque inquiétude, c'est l'embauchage massif des femmes, mariées ou non, dans les industries. Le *Devoir*, quotidien de Montréal, s'est fait l'écho de cette inquiétude. "Certes, nous n'ignorons pas, écrit-il, qu'il est à peu près impossible de supprimer le travail de la femme dans l'usine de guerre; mais, de là à organiser systématiquement la désertion des foyers, il y a tout de même une distance.

"M. King peut, à l'occasion, être un émouvant orateur. Il sait écrire, composer un tableau, en faire saillir les traits principaux. On l'a pu constater une fois de plus l'autre soir. Que ne redevient-il pour un moment le sociologue d'autrefois!

"Quel tableau il pourait alors faire des conséquences de cette désertion des foyers, de ces enfants confiés à des mains étrangères, quand ils ne sont pas à peu près abandonnés, des mères et des futures mères atteintes dans leur santé physique—et morale trop souvent—et compromettant ainsi l'avenir?

"Ce ne sont pas les chiffres qui lui manqueraient. Tous les observateurs crient déjà à l'inquiétude que leur cause la hausse de la criminalité enfantine. Que sera-ce quand on aura jeté à l'usine plus de mères encore. Nous ne faisons point à M. King l'injure de croire

(suite à la page sept)

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

LA REUSSITE A-T-ELLE UN SECRET!

"Jamais la chance ne m'a souri, me disait une amie avec lassitude. Dans tous les domaines, je vais d'échec en échec. A quoi attribuez-vous cela?"

Chère amie, avant d'accuser la chance, ne serait-il pas juste d'examiner la part de votre responsabilité dans les insuccès de votre vie? Avez-vous fait preuve, dans toutes les circonstances, du jugement, de la ténacité, de la patience, qui maintiennent sur la bonne route et mènent au but!

Soyez courageuse et forte. Sachez vous regarder sans indulgence et, instruite par l'expérience, cherchez le défaut de votre cuirasse, afin de mieux parer aux mauvais coups du sort. La première chose est de bien savoir ce que vous voulez et, sans disperser votre énergie, de ne pas cesser de tendre une seule minute vers le même but.

Il y a en chacune de nous une force qui peut se mesurer avec les difficultés de la vie et les vaincre. N'oubliez pas le véritable sens de cette pensée philosophique qui dit que "la foi peut soulever les montagnes".

Le secret de toute réussite est dans l'effort. Il est aussi dans la volonté, la confiance, et dans l'orgueil de votre propre personnalité et de sa puissance.

Et à toutes celles qui n'ont pas réussi, demandons si elles ont essayé de réussir. Si je vous dis que vous êtes paresseuses vous vous en défendrez à grands cris, car c'est un défaut que nous n'aimons point nous attribuer. Paresseuse, moi paresseuse? Voyez combien je travaille, à la maison, au bureau, au magasin, dans l'atelier, l'usine! Un tel, une telle, qui voilà des gens, mous, inutiles, gaignards, mais je pense avoir prouvé que la paresse m'est étrangère . . .

Serait-ce donc le plus capital des péchés capitaux?

Que de formes de paresse! Paresse corporelle. On n'arrive pas à sortir de son lit le matin; on n'a pas le courage de soigner sa toilette; on ne se trouve à l'aise que vautré dans un fauteuil. Marcher? effort impossible; ranger ses armoires? oh! c'est trop fatigant. Cette langueur aux apparences innocentes est une tueuse de vitalité. Et vraiment ne pourrait-on la vaincre? Il suffirait de commencer par un si petit effort! Bientôt la volonté prendrait l'habitude d'obéir et l'organisme sortirait de son morbide engourdissement. Mais il est une paresse plus coupable; c'est la paresse de l'esprit. Elle a des formes multiples, perfides, meurtrières. C'est la paresse de l'intelligence qui refuse de s'appliquer à l'étude, à la lecture attentive, à la réflexion. La paresse de la raison qui renonce à diriger, à choisir une orientation, une ligne de conduite. La paresse de l'imagination et du coeur qui n'essaient même plus de voir les souffrances d'autrui ni de les comprendre. La paresse de la mémoire qui laisse glisser toutes les données recueillies dans les livres ou fournies par la vie qui passe. Franklin disait vrai en affirmant: l'oisiveté est comme la rouille, elle use plus que le travail.

Mais la paresse a ses ruses qui nous trompent. Pourvu qu'on bouge on croit lui échapper. Pas du tout. La vaine agitation, l'activité sans contrôle, c'est encore de la paresse. Un jeu, si actif et tumultueux qu'il soit, devient une paresse s'il empiète sur le temps du travail. Se coucher trop tard, sans motif sérieux et ainsi prendre incomplètement son sommeil: paresse! Se donner tout entier à une besogne qui plaît en sacrifiant celle qui devait venir ensuite: paresse.

Ne nous laissons donc pas duper par les apparences. Ne nous croyons pas hors du clan des paresseux sous prétexte que nous nous agitons beaucoup. Régler son activité, obéir aux appels successifs de chacun un nos devoirs: voilà ce qui nous permettrait de dire: Paresse, nous ne vous connaissons pas. Et ce serait le secret de votre réussite!

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Que signifient les noms suivants: Camille, Germain, Gaston, Silva, Yves, Cécile, Claudette, Lilianne?—IMPATIENTE.

R.—Camille, indulgent; Germain, calin et tendre; Gaston, brave; Silva, sentiment élevé; Yves, qui aime la mer; Cécile, fidèle; Claudette, petite; Lilianne, pure comme un lis.

• •

Q.—Est-il convenable pour une jeune fille de me placer à côté d'un garçon qui conduisait des parents chez moi? Etait-ce à moi de le servir?—POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Oui, il était convenable de vous asseoir au côté de ce jeune homme pour le repas mais vous auriez pu lui indiquer ou offrir seulement les plats avant de vous servir.

• •

Q.—Ma soeur est mariée depuis vingt ans et l'une de ses filles sort avec un jeune homme marié, lequel est fort bien reçu dans la famille. Au début, les autres enfants semblaient scandalisés, mais aujourd'hui la chose leur paraît naturelle. Mais je sais que, malgré tout, ces enfants ont pour leurs parents un certain mépris. Je serais heureuse d'obtenir de vous une opinion à ce sujet?

R.—Ai-je besoin de vous dire qu'il convient de juger sévèrement ces parents qui n'ont pas su retenir leur fille dans le droit chemin? Ils subiront à coup sûr et probablement plus tôt qu'ils ne le pensent les conséquences de leur faiblesse ou de leur défaut de sens moral. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir, parmi les honnêtes gens, deux opinions différentes à ce sujet.

• •

Q.—Lors de l'enregistrement national, j'ai commis une erreur que je n'ai pas encore réparée. Je devais me marier une semaine plus tard et au lieu de donner mon nom, j'ai donné celui de mon futur. Puis, le mariage n'a pas eu lieu. Dites-moi que faire?—JE SUIS VEUVE.

R.—Vous pouvez envoyer votre carte à Ottawa, tout comme pour un changement d'état civil ou d'adresse, en priant d'en changer le nom, et expliquant votre erreur. On ne la jugera pas grave puisque vous avez agi de bonne foi.

• •

Q.—De quelle durée est le deuil d'une belle-soeur, femme de mon frère?—Anxieuse.

R.—On ne porte plus ce deuil.

• •

Q.—Mon fiancé est un charmant garçon qui n'a pas de grands défauts. Cependant j'hésite à l'épouser à cause de la faiblesse de son caractère. Malgré la promesse qu'il m'a faite de ne plus boire ni jouer à l'argent, j'ai peur pour l'avenir. Ai-je raison de craindre?—FILLE SERIEUSE.

R.—Je voudrais pouvoir vous rassurer, malheureusement l'expérience courante indique qu'un joueur et un buveur se corrigent très rarement et qu'il y faut une force de caractère plus qu'ordinaire. Mais peut-être votre fiancé n'était-il pas adonné absolument à ces vices et que l'habitude n'avait pas encore fait son oeuvre. En ce cas, vous pouvez espérer que votre bonne influence le retiendra. Un caractère faible se laisse entraîner au bien parfois, s'il a un bon guide.

CLAIRE-ANNE

L'opinion, c'est la machine; le journal en est la dynamo.

Pierre l'Ermite.

Travail de guerre des femmes

Des voix puissantes se font entendre actuellement en Angleterre et aux Etats-Unis pour rappeler aux gouvernants que la victoire sera illusoire si pour la gagner on détruit les foyers par un embauchage immodéré des femmes. La même mise en garde s'impose dans notre pays. Déjà l'épiscopat et quelques groupements ont élevé la voix. Mais il faudrait agir plus vigoureusement sur les autorités provinciales et obtenir en particulier qu'elles n'autorisent pas, à moins de cas extrêmes et avec toutes les précautions nécessaires, le travail de nuit des femmes. Nos associations nationales féminines sont toutes désignées pour prendre la tête de ce mouvement. Elles recevront l'appui de tous les autres groupements.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—Notre retraite paroissiale se termina dimanche le 16 août, fête de l'Assomption. Cette retraite a été suivie avec piété par tous les fidèles, et les communions furent très nombreuses.

Le 16 août a été baptisé, Joseph-René-Georges, enfant de M. et Mme Edouard Labelle.

Le 9 août a été baptisé, Joseph-Marcel-Emmanuel, fils de M. et Mme Robert Couture. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Arthur Guimond, de Sudbury.

M. Odilon Ménard, un des plus anciens résidents de cette paroisse est mourant à la demeure de sa belle-soeur, Mme Albina Guimond.

Le R. P. Régimbal, S.J., nouveau professeur au Collège Sacré-Coeur de Sudbury, rendait visite à la famille Albert Houle.

Mme Villeneuve, de Larder Lake, est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Arthur Chartrand.

Mme Gédéon Pharand, de Sudbury, passa quelques jours au presbytère, l'invitée de sa belle-soeur, Mlle F. Pharand.

Dernièrement Mlle Jacqueline Clouthier visitait à Timmins, M. et Mme Henri St-Germain.

M. Léo Belcourt se rendit à Timmins à l'occasion de la réunion des Anciens du Collège Sacré-Coeur.

Mme G. Swinson, de Toronto, est en promenade chez ses parents M. et Mme David Couillard.

M. Arthur Harvey, de Toronto, a visité sa famille, ainsi que son fils, Léo de l'armée canadienne, qui faisait sa dernière visite avant de quitter le Canada pour se rendre en Angleterre.

Mme Raphael Gauthier, de Sudbury, anciennement de Verner, a élu domicile chez sa fille, Mme Télesphore Cayen.

Un groupe de parents et amis se réunissaient mardi soir chez M. Armand Moncion pour fêter le 44ième anniversaire de mariage de M. et Mme Emeric Moncion. Mme René Gauthier, de Sudbury, leur lut une touchante adresse et Mlle Léonne Rainville offrit une corbeille de fleurs à ses grands-parents. Une bourse bien garnie leur fut offerte. Tous se séparèrent à une heure déjà avancée, heureux d'avoir passé une agréable soirée.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.) — Lundi matin à huit heures, en l'église de Chelmsford, avait lieu le mariage de Mlle Fernande Vaillancourt, fille de M. et Mme Dorila Vaillancouort, et de M. N. Burns, fils de M. et Mme A. Burns, de Larchwood. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr S. Côté, P.D. La réception fut donnée chez les parents de la mariée.

Le 18 août, un autre mariage avait lieu dans la même église, Mlle Lucienne Farmer, fille de M. et Mme Henri Farmer, épousait M. Arthur Brousseau, fils de M. et Mme Arthur Brousseau. La mariée portait une robe de chiffon jaune, un voile de tulle, maintenu sous un halo de fleurs d'oranger et un bouquet de roses jaunes et de lis. Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux éliront domicile à Chelmsford.

M. et Mme Albert Roy font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Berthe, Louise. M. et Mme Henri Farmer, grands-parents furent parrain et marraine.

A M. et Mme Thomas-Edward Gervais est né un fils baptisé sous les prénoms de Darryl-Edward. Parrain et marraine, M. et Mme Aurèle Rhéaume.

Dimanche dernier, les RR. PP. Jean, de Montréal et Courteau, recteur du Collège Sacré-Coeur, ainsi que M. le curé L. Côté, d'Alban, rendaient visite à notre vénéré curé.

M. et Mme Léo Cliche et leur fils Normand sont revenus d'un voyage à Pembroke et Toronto.

M. et Mme Léandre Carrière, de Cornwall, visitent M. et Mme Josaphat Thibault.

M. et Mme Serge Robert et leurs fillettes, de Sturgeon Falls, ont passé quelque temps chez M. et Mme J.-O. Huneault.

Mme Berthe Quesnel est revenue d'un voyage à Ste-Anne-de-Prescott et Montréal.

Mlle A. Beaulieu, de Ste-Anne-de-Prescott, est en visite chez Mme Germain Blais, à son camp du lac Vermillon.

Mlles Marie-Jeanne Paquette et Thérèse Bélanger visitaient la famille O. Dutrisac à Blezard Valley cette semaine.

M. Albert Roy est retourné à Orillia après un séjour dans sa famille.

Verner

Verner, (D.N.C.) —Mardi dernier avaient lieu les funérailles de M. J. Séguin, fils de M. et Mme Adélard Séguin, de Verner. M. Séguin est décédé à l'hôpital de Haileybury. Il laisse dans le deuil ses parents, deux soeurs et trois frères.

Dimanche dernier, en lasolennité de la fête de l'Assomption, tous les habitués du lac Labrosse organisaient une magnifique cérémonie à la grotte tout près du camp de M le curé Racette. Cette courte visite à la Vierge dans le calme du soir à la lumière des bûchers et des quenouilles enflammées, refuse toute description. On ne décrit ni ne peint une si belle scène. Il faut vivre une fois pour la connaître. Cette splendide profession de confiance en la Mère du Ciel se répétera chaque année en cette grande fête.

M. et Mme Gaspard Vincent et leur fils Marcel de Lavigne, ainsi que M. Laurier Dunharme, de Verner, passaient la fin de semaine à Sudbury.

MM. Jean-Paul et Ernest Paiement étaient de passage chez leurs parents dimanche dernier.

Sr Marie Dominica, s.g.c., visite actuellement ses parents à Verner. Elle est la fille de M. et Mme Joseph Miron.

Mlle Beauchamp est retournée à Timmins après avoir passé ses vacances chez Mlle Stéphanie Demers.

A M. et Mme Félix Lebeau, est née une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Claire-Florence. M. et Mme Hormidas Brouillette étaient parrain et marraine.

Il y a quelques jours, sur la ferme de M. Lionel Côté, M. Cummings donnait une instructive causerie sur la destruction des mauvaises herbes par méthode chimique. M. Roméo Leroux, agronome du district, l'accompagnait.

Malgré la sécheresse qui sévit depuis le début de l'été, la récolte est bonne, excellente même. Tous nos cultivateurs profitent du perpétuel beau temps pour couper le grain. Aussi la récolte est-elle très avancée.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.) — Dimanche dernier à la grand'messe eut lieu la clôture de la retraite paroissiale prêchée par les Révérends Pères Brissette et Bérubé de l'ordre du Saint-Sacrement.

Mme Osias Pharand et ses trois enfants sont de retour d'une courte promenade à North Bay où ils visitèrent M. et Mme Patry, parents de Mme Pharand.

Un autre de nos jeunes gens s'est enrôlé dans l'armée active. Il s'agit de M. Omer St-Amand, fils de M. et Mme Onésime St-Amand.

M. et Mme Irénée Bidal et leur fils Roland, de Coniston, étaient de passage à Hanmer dimanche dernier.

On annonce le prochain mariage de Mlle Jeanne d'Arc Ouellette, fille de feu Fabien Ouellette et de Mme Ouellette à M. Oscar Moreau, fils de M. et Mme A. Moreau.

Nos cultivateurs demandent de la pluie. Si la sécheresse continue, la récolte du grain et des pommes de terre sera très pauvre.

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.
TEL. 4-4266

Collège Sacré-Coeur
SUDBURY, ONT
Le Collège Classique de l'Ontario
Affilié aux Universités Laval, de Toronto et de London (Western).
Un collège bilingue. Certificat d'immatriculation après la versification
Pour tous renseignements, s'adresser au R. P. Procureur.
261, rue Notre-Dame Tél. 3-1202

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 27 août 1942

Des élections?

D'après une rumeur qui se fait de plus en plus forte, il est très probable que nous ayons des élections provinciales cet automne.

Pour nous, Canadiens français de l'Ontario-Nord, il s'agit de remplacer des nullités à Toronto. Il nous faut des hommes aux idées plus progressives! Il nous faut des types qui même après leur élection, pensent plus à l'amélioration du sort misérable fait aux agriculteurs et aux ouvriers qu'ils représentent, qu'à leur propre fortune ainsi qu'à celle de leurs amis. De cette catégorie de pions inutiles, nous en avons en quantité. Nos deux capitales, Ottawa et Toronto, en sont remplies. Nous, particulièrement du district de Nipissing, en avons des échantillons de vieille race. Nous ne voulons plus de ces individus et de leurs vieux partis, faiseurs de promesses toujours violées, exploiteurs de "chicane", trompeurs de premier ordre; tout ceci aux dépens de petites gens. Nous ne voulons plus de la caisse électorale et de ses profiteurs et parvenus. Il faut en finir, ou du moins commencer à en finir. Car le colosse est très prospère et il ne tombera pas du premier coup. Mais avec du cran, de l'action, tout est possible.

Le mot d'ordre doit donc être, d'ici à ce que tout soit certain, "activité! activité!" Il faut se rencontrer, discuter du problème, s'entendre enfin pour opposer aux rouges-bleus—je les mets dans le même sac—un homme avec beaucoup de défauts, mais avec au moins une qualité: qu'il ne soit pas achetable, ni à vendre, ni vendu; un homme, en dehors de cette puanteur du Parti; un homme qui sache être de son siècle, prêt à collaborer avec tous ceux qui veulent que notre pays soit habitable, qu'on puisse y vivre librement et décemment. C'est ça que nous voulons et pas autre chose!

Camille LEMIEUX

Les Russes ne comprennent pas . . .

Leland Stowe écrit dans le *Standard* de Montréal:

En onze jours, les Britanniques ont reculé de plus de 200 milles (en Libye et Egypte), soit les deux-tiers de la distance vers Alexandrie et la cause des Alliés paraît sur le bord d'une catastrophe qu'on ne peut vraisemblablement pas exagérer. Ces événements ont choqué et étonné le peuple russe...

Les Russes ne peuvent comprendre pourquoi Tobrouk, qui a déjà soutenu un siège de plusieurs mois, n'a pas été si fortement fortifié qu'il eut été inconcevable pour les Allemands de le prendre, sauf après de longs et coûteux assauts. Ils ne peuvent comprendre que Tobrouk soit tombé devant deux ou trois divisions blindées allemandes en moins de 48 heures ou qu'une division et demie de défenseurs ait pu se rendre en un espace de temps aussi court.

Les Russes ne comprennent pas comment ou pourquoi, après près de trois ans de guerre, il se trouve beaucoup moins de 250,000 soldats britanniques et alliés en Egypte, qui est la clé de tout le Proche-Orient.

Surtout, le peuple russe ne comprend pas pourquoi les troupes de terre de Grande-Bretagne n'ont pas encore accompli d'exploits, quel qu'en fût le coût; pourquoi les soldats britanniques n'ont pas encore montré qu'ils savent mourir à la façon des Russes, des Grecs, des Polonais et des Serbes. Les Russes savent très bien que seule la volonté de mourir allume la volonté de vaincre.

Budget antifamilial et antisocial

Deux journaux français, non des moindres, le *Soleil* et le *Droit*, formulent une très juste critique quant à l'attitude de M. Ilsley à l'endroit des familles un tant soit peu nombreuses. Le *Soleil*, journal libéral favorable à un effort de guerre à fond, ne peut s'empêcher de dire, au sujet de la réduction des exemptions par tête d'enfants à charge aux pères de famille: "On aggrave le sort de ceux qui fournissent à la patrie son capital humain, partant on augmente le coût déjà fort élevé de la procréation. Le moins qu'on puisse dire de cette vexation, c'est qu'elle paraît antisociale. A ce point de vue, comme on le constatera bientôt, le gouvernement des Etats-Unis se montre plus généreux et plus intelligent" . . . Pour sa part, le *Droit* écrit qu'une personne mariée sans enfants, qui gagnera $1,250, paiera au fisc la somme de $50, dont la moitié lui sera remise après la guerre, mais qu'une personne mariée, gagnant le salaire de $1,250 et qui a 2 enfants paiera la somme de $32, dont $15 lui seront remis après la guerre. "Aux yeux du trésor public, la somme de dix-huit dollars marque la différence qu'il y a entre un couple sans enfant et un couple qui en a deux... C'est estimer à peu de chose la valeur de la vie humaine et mal concevoir le rôle de la famille dans la société et dans l'Etat... Il est permis de se demander ce qui peut rester d'argent au bout de l'année dans une famille de quatre personnes qui a pour vivre $1,250 par an". En fait, conclut le *Droit*, au lieu de verser de l'argent au fisc, cette famille devrait plutôt recevoir l'aide de l'Etat. Aussi "le gouvernement devrait établir sa politique fiscale, même en temps de guerre, non pas en fonction de l'individu, mais en fonction de la famille". Cela est très juste, mais ce sont là des considérations d'ordre moral qui échappent aux réflexions des gens d'argent et des ministres en mal d'en trouver. La société contemporaine est souvent, si l'on peut dire, organisée de façon antisociale.

Georges PELLETIER,
dans le *Devoir*, 26 juin 1942

Où est Tim Buck?

Le secrétaire du parti communiste canadien, Tim Buck, est un fugitif. La police le recherche partout pour le foutre au camp de concentration. C'est du moins ce que l'on a dit maintes et maintes fois.

Drôle de futigitif tout de même que ce Tim Buck. A tout moment, il est question de lui dans la presse. La semaine dernière, il remettait au "Dominion Communist Labor Total War Committee" une déclaration dans laquelle il s'attaquait au gouvernement King qui a refusé jusqu'ici de lever le ban sur le parti communiste. Tous les journaux ont fait écho à cette déclaration. Au cours du printemps dernier, Buck faisait circuler sous sa signature, en pleine ville d'Ottawa, un manifeste où il en profitait pour répandre quelques-unes des idées qui lui sont chères. Et chaque fois que les agences de presse font écho à ses paroles ou à ses gestes, elles prennent toujours soin de noter qu'on ignore totalement où il peut bien se cacher.

Chanceux, le secrétaire du parti communiste. Traqué par la police, il réussit toujours à la déjouer. Il peut faire des déclarations publiques, les faire parvenir directement ou indirectement à la presse, continuer son petit jeu en faveur de la Russie *démocratique* et éviter d'être pincé.

Chanceux?...Peut-être. Mais il y a tout de même des *limites* à la chance. Ne devrait-on pas s'en aviser dans les milieux chargés de mettre la main sur ce veinard de Tim?...

Julien MORISSETTE

Courageuses

Je me souviens toujours de cette émotion avec laquelle, un soir, en France, après m'avoir laissé parler de notre vie rurale, de nos paysannes, qui filent la laine et le lin et continuent, femmes fortes, à travailler sans cesse de leurs mains laborieuses, je me souviens, oui, de cette question presque timide d'un écrivain parisien:

Est-ce que c'est bien vrai, madame, qu'au Canada, il y a des familles de sept, huit enfants?

—Si c'est vrai? mais bien sûr. Et sept, huit enfants, ce n'est quelquefois qu'un commencement. Mon grand-père a eu seize enfants. Un de ses frères, qui était son voisin, a eu aussi seize enfants. Je suis, moi, la cinquième enfant d'une famille de treize.

D'étonnement, la question jaillit:

—Mais ce n'est jamais possible que ce soit avec la même femme?...

A partir de ce moment, je n'ai plus jamais dit que c'était mon grand-père ou mon oncle qui avait eu seize enfants. Je disais que c'était ma grand'mère...

Françoise GAUDET-SMET
"Paysana"

Avec ou sans épices

Le Français tel qu'on le parle!

• •

Les armées alliées "résumèrent" leurs opérations militaires.

• •

Le congrès anglo-russo-américain fut "primairement" une affaire anglaise.

• •

Enfin on pense à traiter les Canadiens français avec justice!

• •

En effet, on annonce d'Ottawa, qu'ils formeront un tiers de l'objectif des parachutistes!

VATEL

Lettre à Procule

Banquets

Bien cher ami,

Il y a banquets et banquets. J'en distingue trois sortes. Les banquets d'indigestions, les banquets d'effusions et les banquets d'élaborations.

Sur les banquets d'indigestions, il y a peu à dire; les gourmets et les gourmands y trouvent leur compte et souvent leur mort.

Les banquets d'effusions sont ceux où l'on se rend moins pour manger que pour lécher. Un député nouvellement élu, par exemple, ne manquera pas d'y être invité. On le comblera de toutes les louanges et on le parera de toutes les vertus. Lui qui était à peine connu hier et qui n'avait peut-être jamais rien fait de très remarquable, le voilà homme à porter sur le pavois, à aduler, à honorer. On le récompense pour des oeuvres qu'il n'a pas encore accomplies, on le lient pour un bourreau de travail avant qu'il n'ait tenu ses promesses. Et puis, entre deux olives, on lui laisse voir comme on serait charmé de devenir son collaborateur dans un grand mouvement de rénovation qui ne rénovera rien du tout. Tels sont les banquets d'effusions.

Mais quand on se réunit autour d'une table pour parler de choses sérieuses et tenter de redresser des torts dans une atmosphère moins glaciale que les assemblées officielles, on appelle ça, ou plutôt j'appelle ça un banquet d'élaboration. Ce fut le cas au banquet Chaloult, où l'on a élaboré quelque chose comme un programme d'action nationale, si tu as bien noté.

Ce banquet-là, au moins, a servi à quelque chose. Il a indiqué qu'on n'est pas partout satisfait des gouvernements actuels et qu'il y a un réveil prometteur chez nos compatriotes. Que ce réveil se manifeste par de l'action politique, ce n'est pas si mal, car il faudra toujours appuyer une politique quelconque; mais à mon avis ça ne suffit pas. La politique est le tombeau des bonnes volontés: on n'y peut jamais faire tout ce qu'il y aurait à faire. Et pendant qu'on tient les yeux fixés sur des hommes, un programme et une date d'élection, on perd un temps précieux.

Toute politique nouvelle ne vaudra qu'en autant que vaudront ceux qui la soutiennent. Si ceux-ci n'ont en vue que la distribution des emplois, s'ils ne sont pas préparés à profiter des lois qu'ils appellent à grands cris, si même ils attendent tout du gouvernement — quel que nom qu'il porte — et rien d'eux-mêmes, je me demande où pourront bien être les avantages d'un chambardement. J'entendais dire tout dernièrement que les lois n'ont aucune valeur intrinsèque et qu'elles valent seulement dans la mesure où elles correspondent à des faits. C'est ma foi vrai. Et j'en conclus après d'autres plus compétents que moi que pour qu'une politique canadienne-française ait chance de réussite, il faut d'abord former des Canadiens français. Dame, ça parle tout seul. Et ceux qui ont apparu il y a quelques années sur la scène politique avec un programme de ce genre, ont tout simplement disparu sous l'avalanche de l'incompréhension. Ils étaient venus trop tôt dans un monde mal préparé pour les recevoir. Tant mieux si c'est changé!

Chaloult parle d'abattre le trust? Ce serait bien le temps; mais a-t-il formé des antitrustards? Croit-il que des textes de lois peuvent donner à eux seuls le coup de grâce? Non, M. Chaloult, il faut des hommes et des organismes pour les combattre efficacement! Autrement dit, il faut des moyens économiques pour lutter sur le terrain de l'économique. Si vous avez tout cela en main, si la province de Québec possède les armes et les hommes nécessaires, allez-y, vous vaincrez. Vos lois seront alors l'expression d'un fait; elles en seront le complément.

Pourquoi donc se moque-t-on tant de nous à travers le pays? Pourquoi avons-nous si peu d'influence malgré nos protestations? C'est parce que nous nous croyons incapables de faire autre chose que charroyer de l'eau. Mais le jour où nous prendrons en mains notre économique, les politiciens nous feront des courbettes, tant il est vrai que l'économique gouverne la politique. Et l'économique, ça se reprend par l'action de la masse surtout et très peu par des lois. Chaque dollar détourné du trust fera plus pour nous que les plus grandes manifestations politiques. Et le trust le sait si bien qu'il nous tient dans le mirage de la politique pour nous faire oublier l'économique.

Telles sont, Procule, les réflexions que je faisais après le célèbre banquet Chaloult. Certes, je trouve les élaborations de ce banquet magnifiques, mais nous aurions tort de nous croiser les bras en attendant des élections. La conquête économique ne souffre pas de retard. Et après, c'est bien simple, nous aurons la politique que nous méritons et les lois que nous aurons suscitées.

ALMANZAR

LIVRAISONS EN GROS

L'administration des services de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a annoncé que les grossistes livrant le pain et les produits de la boulangerie, le lait et les produits laitiers et la levure fraîche ont reçu un permis général qui soustrait ces marchandises à la récente ordonnance interdisant la livraison de marchandises dont la valeur est inférieure à $3. On a pris cette mesure au bénéfice des petits détaillants qui n'ont pas moyen d'entreposer les marchandises périssables. Par produits laitiers on entend le beurre, le lait, la crème et le fromage.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

HORLOGE DE PARIS HEURE DE BERLIN

Thomas Kernan

M. Thomas Kernan a écrit spécialement pour cette édition française de son livre *France on Berlin Time*, qui fut un des *best sellers* de l'année aux Etats-Unis, des chapitres inédits qui tiennent compte des derniers développements internationaux.

On voudra lire ce livre qui montre le sort fait à la France par les nazis depuis l'Armistice.

Parmi les livres publiés sur la France depuis la défaite, *Horloge de Paris, Heure de Berlin* mérite une mention à part. A plusieurs titres, ce livre servira à l'historien et à tous ceux qui voudront comprendre quelque chose à notre époque troublée.

M. Kernan, qui est un Américain mais qui vivait à Paris depuis des années, qui y faisait des affaires pour le compte d'une maison des Etats-Unis, *qui y est resté un an après l'invasion*, avait vu se préparer la défaite et a pu assister à la spoliation de l'économie française. Le fait qu'il était étranger et ne participe à aucune des querelles qui divisaient les Français avant la guerre, donne à son témoignage une valeur d'impartialité incontestable.

Vous ne pouvez croire que vous avez *tout lu sur la France* avant de connaître *Horloge de Paris, Heure de Berlin*.

Un document sur le comportement du peuple français en face de l'envahisseur. Des révélations sur les méthodes nazies d'occupation constatée sur les lieux par un témoin. impartial.

En vente à la librairie "Loisirs", 137 rue Notre-Dame, au prix de $1.50.

L'ACTION CATHOLIQUE ET LES OEUVRES

par le *Père Malo, o.f.m.*

Depuis que l'Action catholique a pénétré dans tous les milieux, elle a suscité en particulier deux problèmes. Pour les apôtres de vieille date attachés avec raison à leurs "oeuvres" traditionnelles, elle impose certains renoncements. Pour les autres, elle pose la difficulté du choix: faut-il conserver et développer les oeuvres déjà existantes ou consacrer tous ses efforts à l'Action catholique?

Dans une brochure de 40 pages, le Père Malo établit les principes qui doivent entrer en jeu, dans l'embarras du choix. Tous ceux qui sont appelés à diriger ces divers mouvements ou même à leur accorder une aide quelconque devraient lire cette brochure et s'en faire une règle. Cela leur évitera beaucoup d'hésitations et, par le fait même, multipliera leur rendement.

Lauréat Lebel.

En vente à la librairie "Loisirs", 137 rue Notre-Dame, au prix de .10.

LES DEVOIRS D'ETAT ET LEUR VALEUR SPIRITUELLE

par *Jean Viollet*

On se demande souvent si l'on fait tout ce qu'il faut pour être digne du ciel. On ne sait quelles opinions suivre, quelles dévotions adopter, et le reste.

Les Editions Fides présentent aujourd'hui un livre qui calmera ces inquiétudes. La solution qu'il apporte n'est pas compliquée. Le meilleur moyen de salut, c'est l'accomplissement consciencieux de sa tâche quotidienne; le devoir d'état est la première dévotion que l'on doive cultiver.

"La première vertu chrétienne, dit l'auteur, c'est l'amour et l'acceptation des volontés divines définies par les devoirs d'état".

On dira que tout le monde sait cela. Mais tous en sont-ils vraiment convaincus?

Si l'on se plaint tant de désordres dans toutes les classes de la société, n'est-ce pas que la besogne quotidienne souffre de négligence, que l'ordinaire est sacrifié à l'extraordinaire, au nouveau? Jean Viollet nous démontre, dans *Les Devoirs d'état*, que beaucoup de problèmes seraient résolus d'eux-mêmes, si l'on consentait à l'effort constant que demande à chacun l'accomplissement de sa tâche.

L'auteur étudie le devoir d'état dans ses rapports avec la volonté divine, la pratique de l'obéissance, de l'humilité et de la charité; il envisage sa nécessité dans l'exercice de l'autorité, la formation de la conscience morale, la perfection des époux, la justice sociale, etc. Il y voit enfin, pour celui qui l'accomplit bien, une collaboration au royaume de Dieu.

Le problème, est traité pour tous; chacun peut s'y retrouver "depuis l'humble cantonnier jusqu'au pape, depuis le manoeuvre ou la femme de ménage jusqu'au chartreux".

Ce volume s'adresse donc aux religieux comme aux laïques, aux jeunes et aux adultes, il intéressera les hommes aussi bien que les femmes, puisque chacun a ses obligations et ses devoirs, dans sa famille et dans la société, à la maison et au travail.

Les Devoirs d'état fait partie des ouvrages de l'association du Mariage chrétien que les Editions Fides réimpriment au Canada.

Roger Boulay.

En vente à la librairie "Loisirs", 137 rue Notre-Dame, au prix de .50.

L'éducation, oeuvre d'amour

"Dieu a donné à l'éducateur "son coeur" pour élever l'enfant".

On s'est demandé bien souvent quel était le chef-d'oeuvre, à part l'homme, de cette belle création, de cette merveilleuse création que nous admirons autour de nous.

Les uns ont pensé que c'était la lumière. Mais la lumière ne répond pas à tous les besoins de notre vie. Elle nous réjouit, elle nous vivifie, mais elle ne nous nourrit point. Elle ne peut donc pas être le chef-d'oeuvre de la création.

D'autres ont cru que ce chef-d'oeuvre était le firmament. Les lois qui régissent les astres du firmament sont admirables et semblent surpasser de beaucoup l'intelligence humaine; cependant, ces lois ne sont encore que de la physique ou de la mécanique. Elles ne sortent pas du royaume des choses inanimées. Le firmament est bien beau, mais il ne peut être le chef-d'oeuvre de la création.

Ce sera la fleur alors? Les beautés de la création sont bien une image des perfections divines; mais comment une chose inanimée peut-elle être l'image d'une chose vivante et animée?

Nous voulons trouver le chef-d'oeuvre de la création? Allons le chercher là où se trouvent la bonté, la condescendance, la générosité, le dévouement, l'amour. Là seulement, peut se trouver la véritable image de Dieu.

Il est clair que Dieu a mis son image là où il a mis son amour et sa tendresse, c'est-à-dire dans le coeur de la mère. On doit donc dire sans hésiter qu'il n'y a rien de beau dans toute la création comme le coeur d'une mère, et que le vrai chef-d'oeuvre de Dieu dans ses oeuvres extérieures, c'est le coeur de la mère.

Pourquoi ce chef-d'oeuvre? Pourquoi Dieu a-t-il fait le coeur de la Mère si grand, si généreux, si magnifique? Pourquoi a-t-il donné à la mère cet amour si parfait? C'est pour la préparer à sa vocation particulière; et cette vocation, c'est l'éducation de l'enfant.

Appliquons-nous ces choses puisque de par Dieu, nous devons remplacer la mère pour compléter l'éducation de l'enfant. Il y a des impies qui se sont appliqués à nier cette vocation de la mère: ils voulaient transporter cette vocation à l'Etat. Les socialistes d'aujourd'hui disent que l'enfant appartient à l'Etat et non aux parents. Par conséquent, le soin de faire l'éducation de l'enfant n'est pas une responsabilité des parents, mais une responsabilité de l'Etat.

Donc, il ne faut pas que les enfants soient élevés à la maison, sous l'influence de la famille, mais dans les crèches publiques. Là, ils seront confiés à des nourrices et à des infirmières formées, entraînées et diplômées qui les élèveront, non pas comme feraient des mères, mais selon des règles approuvées, et des méthodes scientifiques, et soumises à l'inspection de l'autorité civile . . .

Ces enfants recevront alors les soins les plus intelligents et l'assistance la plus efficace pour la formation de leur corps et pour le développement de leurs facultés.

Ensuite, on les confiera à des institutrices et à des instituteurs neutres, expérimentés, qui leur donneront tout ce que l'instruction la plus complète et la mieux graduée peut donner à un enfant!

C'est l'idée communiste qui toujours cherche à niveler les classes de la société et à mettre tout le monde sur le même pied. En effet, tous les enfants, quelle que soit leur origine, quel que soit leur degré d'intelligence ou le degré de fortune de leurs parents, seraient tous sur le même pied, puisque tous participeraient également à la même sollicitude de l'Etat.

Notre idéal à nous est qu'un enfant soit en quelque sorte, par son éducation comme par sa physionomie et les traits de son visage, la continuation de ses parents. Leur idéal, à eux, les communistes, c'est que l'enfant ne connaisse même pas ses parents!

L'enfant catholique a toujours combattu de toutes ses forces ces systèmes subversifs, qu'il s'agisse de l'école ou de l'ordre civil. L'enseignement catholique n'a qu'un principe en cette matière: laisser la famille avec ses traditions séculaires, à la base de la société, et, dans cette famille, laisser toute autorité aux parents, surtout en ce qui regarde l'éducation des enfants.

La raison principale, la voici:

"Nous prétendons, nous, catholiques, que l'éducation est, avant tout, une oeuvre d'amour dont le succès dépend premièrement de l'amour: une oeuvre par conséquent qui, étant fonction de l'amour, doit revenir, dans l'intention de Dieu, à ceux qui ont reçu l'amour en partage."

Il est assez clair que ce n'est pas aux nourrices neutres salariées ni aux instituteurs neutres à gages, que la nature a donné l'amour, mais aux parents, à la mère surtout. Ce n'est pas un amour quelconque que Dieu a donné la perfection de l'amour, un amour qui est le chef-d'oeuvre de la Création. C'est aux parents que, dans l'intention de Dieu, doit appartenir l'éducation de l'enfant. Voilà le raisonnement qui sert de fondement à l'enseignement de l'Eglise en cette matière".

Mais cela ne me suffit pas. Je ne comprends pas encore pourquoi il faut tant d'amour dans l'oeuvre de l'éducation, tant d'amour désintéressé! Je ne vois pas pourquoi l'oeuvre de l'éducation, on en ferait une fonction de l'amour! Je ne saisis pas la relation qu'on me dit si étroite entre l'éducation et l'amour!

Elle vient de ce que l'éducation est par-dessus tout une oeuvre de dévouement et d'abnégation. Les vieux professeurs me comprendront. Je vous comprends, moi aussi, et de votre vocation si digne et si grande, je vous félicite, chers éducateurs et chères éducatrices. Dieu a formé votre coeur à l'image de la Mère pour que vous continuiez l'oeuvre de la mère et il vous a donné surabondamment en grâce, ce qu'il a donné à la mère en nature pour la même oeuvre. Vous savez combien ce ministère est pénible, que de soins et d'attentions il demande, que de renoncement et de sacrifices il impose, que de sollicitudes il requiert à chaque instant pour écarter tous les dangers qui menacent l'enfant de tous les côtés.

Vous savez aussi avec quelle patience il faut leur répéter les mêmes leçons! Qui peut donner cette patience, cette générosité, cette abnégation? L'amour et l'amour seul! Or, c'est aux parents que Dieu a donné cet amour pour leur enfant, ce n'est pas à l'Etat. Aux parents donc l'éducation et non pas à l'Etat. Et, après les parents, à qui Dieu a-t-il donné l'amour pour l'enfant? De qui a-t-il formé le coeur assez bien, pour continuer l'oeuvre des parents?

Les instituteurs de l'Etat n'auront pas assez d'amour pour l'enfant, pas assez de compassion pour ses fautes; pas assez de patience et de dévouement pour ne pas cesser de l'aimer malgré ses entêtements ou ses égoïsmes ou ses espièglerles.

Pour tout cela, la mère a de par Dieu la perfection de l'amour, et après la mère? Interrogeons-nous en toute loyauté et remercions Dieu de nous avoir choisis et formés comme éducateurs! Nous pourrons, comme la mère, surnaturaliser notre affection pour l'enfant. Nous pourrons voir Dieu en lui et façonner en lui le Christ!

Apprenons à imiter le grand amour de Notre-Seigneur pour les enfants et son affectueuse condescendance. L'amour en effet n'a pas seulement ses sacrifices et ses dévouements. Il a aussi ses joies. Donc pour nous bien faire voir qu'Il est Lui-même la source de l'amour maternel, Notre-Seigneur a voulu en éprouver Lui-même les joies aussi bien que les sacrifices et le dévouement. Mais pour nous montrer tout ce qu'il y a de divin dans l'amour maternel pour l'enfant, Il a fait mieux que d'aimer les enfants; Il a voulu être enfant lui-même, et un tout-petit, aussi misérable et aussi souffrant que les autres petits, afin de recevoir les tendresses, les sollicitudes, les soins d'une mère, d'une mère qui a dû être la plus aimante, la plus affectueusement la plus généreuse des mères.

Les peintres et les artistes se sont appliqués si souvent à nous représenter Jésus tout petit enfant dans les bras de sa mère qu'il est évident que c'est un de leurs sujets favoris. Et pourquoi un sujet favori, sinon parce qu'il leur a toujours semblé que le talent ne peut inventer de spectacle plus beau que celui du Créateur de toutes choses, reposant sur le Coeur le plus pur et le plus grand, le Coeur de Marie, et goûtant les charmes de l'amour qui est son chef-d'oeuvre, l'amour maternel.

Vous avez tous compris la comparaison que je veux insinuer entre le coeur de la mère et le coeur du véritable éducateur. Je veux affirmer par là que si le coeur de la mère est le chef-d'oeuvre de la création parce que Dieu a mis en lui les plus belles qualités dans le but de faire de l'enfant un homme à son image, le coeur du véritable éducateur vient après, immédiatement après le coeur de la mère non seulement dans sa formation mais aussi dans sa destination.

Vous ferez vous-même les points de comparaison. A vous, éducateurs qui me lisez, de faire seuls, le lien entre la mère et l'éducateur; à vous de trouver les choses qui vous encourageront; à vous, de transporter du royaume de la mère ce qui se rapporte au royaume de l'éducateur selon le coeur de Dieu. A vous, enfin de remercier Dieu de vous avoir choisis pour une si grande oeuvre; élever un enfant selon Dieu!

Je regarde encore une fois ce que fait la Mère. A vous de l'appliquer, à votre rôle d'éducateur. Nous naissons faibles; nous restons longtemps incapables; notre commencement est rempli de misères; mais Dieu a pourvu à tout d'une manière touchante! L'enfant ne manquera de rien! Il aura le Coeur de sa mère! Aussi longtemps que l'enfant aura besoin de s'appuyer sur un autre, il aura les bras de sa mère; sa mère est là pour lui donner le meilleur de sa substance, puis ses veilles et ses sollicitudes! Son enfant, c'est sa vie, c'est son trésor, c'est son tout! Le Créateur n'a donc pas oublié l'enfant! Et qu'importe à l'enfant de manquer de tout? L'amour de sa mère lui suffit! Il n'a rien et cependant, il ne peut pas être plus riche; il est exposé à mille dangers, mais il ne peut pas être plus en sûreté; il est plein de misères, mais il ne peut pas être plus heureux que dans les bras de sa mère. Personne ne sait aimer comme Dieu, c'est vrai; excepté la mère cependant! Tout ce qu'il y a de désintéressement et de sacrifices se trouve certainement dans l'amour maternel!

Pourquoi en effet tant de dévouement? Ce n'est pas pour l'honneur, matériel. Elle se dépense parce qu'elle aime! Pas d'autres sentiments pour la gloire, pour des avantages dans son coeur, pas d'autres intérêts, pas d'autres ambitions; elle aime. Pourtant, est-il aimable cet enfant qui ne sait que pleurer et crier, qui ne sait même pas ce que l'on fait pour lui, qui ne sourit pas encore et ne sait pas remercier, qui est encore si égoïste! Mais c'est son enfant! C'est l'être le plus aimé! S'il a des défauts, il est quand même l'objet de l'amour le plus généreux et le plus constant, cet amour qui donne sans compter, qui n'a qu'un désir: rendre heureux! D'où vient donc cet amour!

Ce n'est pas la force, ni la science, ni les talents, ni l'intelligence que Dieu donne à la mère pour qu'elle puisse être la providence de son enfant; Il lui donne l'amour, l'amour le plus véritable qui puisse être!

Dieu a donné à la mère la vocation d'achever, de former un homme, de donner au coeur de cet homme la sensibilité, à son esprit de justes jugements et à toutes ses facultés leur développement! Et pour remplir cette vocation, quelle chose Dieu a-t-il donné à la mère? l'amour!

A nous aussi, Il a donné l'amour pour parachever son oeuvre! Dieu a commencé de faire un homme; Il a créé une âme dans laquelle Il a mis de nobles facultés mais qui ne sont encore qu'ébauchées. Il a uni cette âme à la matière; puis Il a dit à la mère: "Achève-le maintenant; il est encore informe, finis-le; donne-lui sa souplesse, son poli, son éclat."

Et à nous, éducateurs et éducatrices, Il a dit: "Cette intelligence est imparfaite, dégrossis-la, développe-la, apprends à cet enfant à s'en servir!" Voilà notre rôle! Et il est grand! Dieu nous a donné un coeur de mère! Le bon Dieu nous a donné un si grand ouvrage, parce que jamais personne n'aimerait comme nous! Et nous sommes dignes d'être conviés au travail et à la création de Dieu, parce que Dieu nous a associés à son amour et que, ayant un coeur spécialement formé par Dieu et pour cet ouvrage, nous pouvions alors aimer comme Dieu!

Que ces pensées vous consolent dans vos difficultés, chers instituteurs et chères institutrices! Notre rôle est grand et il est beau. L'amour de Dieu pour l'enfant nous est communiqué par Dieu lui-même, pour parfaire ce qu'Il a ébauché. Son amour, Il peut le donner sans mesure et c'est ce qu'Il a fait pour nous, dans l'intérêt de l'enfant!

Nous n'avons pas la puissance des anges, ni de Marie, ni de Dieu; mais nous avons l'amour, et le coeur humain peut se dilater jusqu'à l'infini! Nous pouvons aimer comme Dieu!

Relisez tranquillement ces pensées encourageantes et justes et puisse le bon Dieu vous ancrer de plus en plus dans votre vocation d'éducateurs, vocation si dure, si asséchante parfois, mais si belle, si grande et si méritoire devant Dieu!

Père C. RICHART, S.J.

Dès qu'une pensée vraie est entrée dans notre esprit, elle jette une lumière qui nous fait voir une foule d'autres objets que nous n'apercevions pas auparavant. — Chateaubriand.

Théâtre CAPITOL Sudbury

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI

TYRONE POWER — JOAN FONTAINE

DANS

"THIS ABOVE ALL"

Matinées jusqu'à 6 heures. — 30c taxe incl.

QUAND IL S'AGIRA DE PREPARER VOS ENFANTS POUR LES CLASSES, HABILLEZ-LES CHEZ

SILVERMAN'S

EST. 1892

LE PLUS GRAND ET LE PLUS ANCIEN MAGASIN DU NORD-ONTARIO

LE RENDEZ-VOUS DES GARÇONNETS ET FILLETTES

Grande variété · Plus bas prix

BANNON BROS. LTD.

AMEUBLEMENT GENERAL

Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits

A.-J. CORBEIL, gérant

123, rue Durham Tél. 4-4243

Succursale à North Bay Tél. 383

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

Les Pionniers de l'Ontario Nord

I

LE HEROS DU LAC SUPERIEUR

le P. Dominique Du Ranquet
(1813-1900)

Le P. Dominique du Ranquet "apparaît" le plus illustre des apôtres vétérans des Grands Lacs". Un apostolat de cinquante-huit ans parmi les sauvages dont vingt-cinq écoulés dans la région du lac Supérieur.

Il appartenait à une noble famille française ultramontaine: un zouave pontifical et cinq jésuites! Trois missionnèrent au Madury et deux en Amérique du Nord: Henri et Dominique. Très différent fut le théâtre de leurs labeurs, mais semblable l'ardeur de leur zèle et de leur sainteté. Henri travailla dans les grands centres: enseignement à Nouvelle-Orléans, ministère à Montréal auprès des victimes du typhus, visites aux prisons de New-York et aux hôpitaux de l'Ile Blackwell; environ cinquante-deux ans dans ces fonctions obscures. Quant au P. Dominique il sillonna, cinquante-huit ans durant, une des plus importantes régions du Canada: l'Ontario.

Dominique naquit à Châlus (Puy-de-Dôme), le 20 janvier 1813,, étudia au collège universitaire de Clermont et de Billom, entra au séminaire de St-Sulpice peu après l'apparition à Notre-Dame de Paris du romantisme religieux avec Lacordaire (1835). L'année de son diaconat, il devint novice jésuite à St-Acheul. En 1842, après un an de sacerdoce, il quittait le Hâvre en route pour le Canada.

Destinés aux missions indiennes, luf et son compagnon le F. Jennesseaux, ils firent un stage de huit mois à Oka. Près d'un savant sulpicien, ils apprirent la langue algonquine.

Enfin, sonna le départ pour la résidence de Sandwich où il continue à étudier l'objibwé. A l'exemple du P. Chaumonot, il causait avec les indiens qu'il rencontrait. Méthode excellente, complétée heureusement par l'enseignement d'un apôtre laïc. M. Ferdinand Roque. Ce canadien-français, établi à Killarney et dont la vie tient du roman d'aventures, parlait à merveille l'algonquin. A treize ans, il avait quitté Boucherville pour accompagner M. Jean-Baptiste Proulx, missionnaire dans la région des Grands Lacs. Il apprit si bien l'objibwé qu'il devint interprète et professeur. Afin d'aider les missionnaires, il cumula jusqu'à son mariage les fonctions de catéchiste, de cuisinier, de sacristain, de bûcheron; il mourut à quatre-vingt-sept ans, vénéré comme un patriarche.

ADIEU A L'ILE WALPOLE

Au printemps de 1844, le P. du Ranquet se dirigea à la tête du lac Ste-Claire où émergent quelques îles dont la première et la plus grande (longue de 8 milles et large de 6) se nomme Walpole. Son compagnon est encore le bon et si dévoué F. Jennesseaux, un miraculé qui tient magnanimement la promesse qu'il avait faite de devenir missionnaire.

Après six ans d'un apostolat extrêmement pénible à la nature, ils abandonnent cette terre ingrate sur l'ordre de leur supérieur.. Le P. du Ranquet aimait ces Indiens de l'Ile Walpole, descendants des fameux guerriers Pontiac et Tecumseh. Aussi n'a-t-il pas répété aux païens de l'île Walpole les adieux terrifiants de Paul aux Juifs, fermés invinciblement à la grâce: "C'est à vous les premiers que la parole de Dieu devait être annoncée; puisque vous la repoussez et que vous-mêmes vous vous jugez indignes de la vie éternelle voici que nous nous tournons vers d'autres peuples". (Act. XIII, 46).

De 1850 à 1852, il visite les postes dépendants de l'Ile Manitouline, puis, il se rend à Fort-Wiliam.

RAYONNEMENT AU LAC SUPERIEUR

Lui et le P. Choné, tour à tour supérieurs, tour à tour en excursions apostoliques, travailleront vingt-cinq ans durant, unis dans une admirable fidélité au devoir, c'est-à-dire dans les épreuves et les contradictions.

On peut facilement retracer l'itinéraire du P. du Ranquet à l'aide de son Journal, composé au cours de ses voyages et rédigé en style télégraphique avec une plume qui "court en toute liberté sur de nombreuses feuilles blanches à la façon de ses chiens sur les plaines enneigées".

Ce journal de 756 pages est écrit sans aucune prétention littéraire, mais non sans mérite historique, car il ressuscite à notre imagination ébahie la vie pénible du missionnaire de l'Ontario avant les facilités de communications qu'assura la construction du chemin de fer.

A la fin du mois de mars, il se préparait à ses lointaines randonnées. En moins d'une semaine, ses chiens franchissaient une distance de plus de cent milles et le transportaient au lac Nepigon. Il fallait qu'il y arrivât avant la débâcle car, aussitôt le lac libre, des bandes sauvages apparaissaient de divers points de l'horizon. Le Père circulait de groupes en groupes ou les rassemblait à Sand Point à Grand'Baie, à Nepigon House, ou encore il les poursuivait jusqu'à Ombabika et Poplar Lodge au sud-est. De cet endroit, il enfilait un cours d'eau, s'engageait dans les rivières et les portages qui le conduisaient au Lac Long, à 250 milles plus loin. Après avoir exercé un ministère fructueux parce que fécondé par la souffrance et des fatigues inimaginables, il descendait la rivière le Pic jusqu'au lac Supérieur. A son embouchure, se dressait le fort Pic, poste missionnaire important, situé à six milles environ d'Heron Bay. Puis, il lançait son canot sur les eaux bleues vers Michipicoten dernière étape, à l'est. Parfois, il se rendait jusqu'au Saut-Ste-Marie où il prenait le bateau qui le transportait au centre missionnaire du lac Supérieur: Fort-William.

Le temps de dire bonjour au P. Choné et il reprenait le large, dans la direction du sud. Il visitait les mineurs de l'Ile Royale, Grand Marais, Grand Portage et plusieurs autres endroits du Minnesota.

MISSIONNAIRE ASCETE

Qui tiendrait à un tel régime, pendant vingt-cinq ans? Qui donc supporterait une telle vie semée de sacrifices et d'épreuves?

Pendant son supériorat à la mission de l'Immaculée-Conception, les flammes dévorèrent trois ou quatre fois la chapelle faite de troncs d'arbres équarris et leur résidence, une cabane d'écorce. C'est au second feu, qui eut lieu pendant l'hiver, que le P. du Ranquet, à force de transporter des seaux d'eau finit pas se geler les mains.

A ces épreuves, ajoutons celle de la pauvreté. A certaines époques, "la gêne était si grande, rapporte-t-on, que seul l'héroïsme pouvait résister". Il ne murmura jamais la moindre plainte. Ses souffrances, ses jeûnes forcés, ses carêmes de carmélite, la nourriture insipide: autant d'occasions pour glorifier Dieu, qu'il ne laissait jamais échapper.

"Aucun missionnaire peut-être ne fit d'expéditions aussi longues ni plus rudes, ni plus nombreuses. Le Père portait sur son dos sa chapelle et une couverture, se nourrissait au hasard des occasions, traversait des forêts inextricables, marchait des journées entières, dormant à ciel ouvert et avec cela ne s'accordait aucun soulagement; jamais le moindre mouvement pour chasser les moustiques, jamais un signe de douleur, même quand après une longue expédition, il avait la figure si enflée que ses yeux pouvaient à peine s'ouvrir pour le conduire ou que le cou et les mains étaient en sang il faisait ses voyages aux plus mauvaises époques de l'année, afin de trouver le sauvage au logis...

Après des journées de fatigue inouïe, il déposait le fardeau qui pèse lourd aux épaules, se détendait le cou, puis dormait enroulé dans une peau de buffle jusqu'à ce que le froid, trop piquant, en l'éveillant, le contraignit à alimenter le foyer". (Messager canadien, septembre 1901).

(à suivre)

Laurent de COURVIVLLE

Il y a, chez le jeune homme, des énergies latentes qui n'attendent que le premier effort de pensée et le premier rayon de soleil pour entrer en état de productivité.

Mgr L.-A. Paquet.

Cérémonies de la mort, autrefois

Lorsque la mort visitait une maison, la nouvelle en était aussitôt portée aux voisins, au curé, aux parents. Tout de suite on s'occupait de laver le cadavre, de le vêtir, puis de l'envelopper dans un drap qu'on fixait avec des épingles. On ne mettait pas de chaussures aux défunts, la coutume étant de leur passer des bas de "shirting" seulement.

Le cadavre était placé sur un lit de réserve, c'est-à-dire dans la meilleure chambre de la maison et pendant qu'il restait exposé les visiteurs affluaient. A des intervalles réguliers et rapprochés quelques personnes pieuses récitaient des chapelets et des prières spéciales. La nuit, il y avait réveillon.

Le cercueil était commandé chez un menuisier du rang ou des alentours à qui la famille du défunt fournissait les planches nécessaires. L'ouvrier n'exigeait aucune rémunération pour ce travail. Lorsqu'il était terminé, le cercueil était peint en noir de fumée, et on lui ajoutait des "poignées" de fer de dix sous, semblables à celles qui se posaient aux coffres et aux commodes.

Au moment des funérailles, le corps était déposé dans le cercueil, mais le couvercle n'était pas cloué dans la maison. Cette opération se pratiquait à quelques arpents plus loin.

Comme il n'y avait pas de corbillards, une douzaine d'hommes vigoureux s'offraient à transporter le défunt. A tour de rôle, quatre ou six des hommes désignés plaçaient le cercueil sur leurs épaules et le portaient ainsi jusqu'à l'église, quelle que fut la distance. Sur le passage du cortège funèbre tout le monde se découvrait et même s'agenouillait en murmurant des prières. Durant l'hiver, après le service religieux le cercueil était déposé dans une grande fosse d'environ vingt pieds carrés que le bedeau creusait à l'automne. Cette fosse commune recevait tous les cadavres jusqu'au printemps. Après chaque inhumation, les cercueils étaient recouverts de paille.

Parfois, lorsque la famille avait une calèche, on enlevait le siège et on transportait le cercueil sur le train de la voiture. L'hiver, le transport se faisait sur les traînes à billots.

Ces souvenirs s'accordent avec ceux de l'abbé Charles Trudelle dans son "Histoire de Charlesbourg (p.p. 206 et 207)

Herr Napoléon!

Le Canada, Montréal. — Un collaborateur intime d'Hitler, Philip Bouhler, chef de la chancellerie du Reich, vient de publier un ouvrage de recherches historiques où il démontre péremptoirement que Napoléon était de descendance allemande. Et d'expliquer par là son génie. Son nom Bonaparte ne serait qu'une déformation d'un patronyme germano-lombard Bonipert. En 923, ses ancêtres portaient des noms aussi authentiquement teutons que Conrad et Ermengarde. Pour rapprocher d'Hitler l'empereur des Français, Bouhler ajoute ce trait d'une profondeur troublante: même s'il ne connaissait pas réellement les Juifs, Napoléon ne les détestait pas moins.

On a toujours beaucoup vanté les tours de force de l'érudition allemande. Cette fois-ci, il s'agit plutôt d'un tour de passe-passe. Pour servir son maître et lui faire bénéficier de l'auréole du Corse aux cheveux plats, ce Bouhler annexe sans vergogne un chef militaire fameux dont la gloire, après plus d'un siècle, brille encore de tous ses feux.

Pour, notre part, nous aurions compris davantage que ce soient les Italiens qui procèdent à cette opération. Personne n'ignore l'attirance quasi physique qu'a toujours exercée sur Mussolini le Premier Consul, auquel il a dans sa jeunesse consacré une pièce de théâtre où le souffle épique devait suppléer au sens dramatique. Une fois de plus, Mussolini se sera fait damer le pion par Hitler, et il devra s'incliner devant la décision d'un historien nazi. On lui enlève jusqu'à son idole! Décidément, il n'y a pas de justice...

Herr Napoléon! Reste à savoir ce que penserait l'époux de Marie-Louise de ce compatriote parvenu de sa seconde femme. Sa tendresse pour l'empereur François n'était pas excessive. Son jugement sur Hitler serait encore beaucoup plus sévère.

Prière du soir au Christ

Seigneur, j'ai tant de fois, comme vous au Calvaire,
Traîné, lourde, ma croix, saigné sous le pressoir,
Cachez-moi dans ce Coeur, mon divin reposoir,
Pour que, chaste et pieux, votre enfant persévère.

Maître, je ne suis rien que votre humble trouvère.
Avant de m'assoupir, je ne veux point surseoir
A vous chanter tout bas ma prière du soir;
Ma bouche vous bénit, mon âme vous révère.

Pardonnez-moi, Seigneur, j'ai péché tout le jour;
Je vous aime pourtant, et pour preuve d'amour,
Demain, j'irai m'unir à la Mystique Fête.

Endormez-moi, Bon Christ, ne soyez pas fâché!
Dans vos grands bras d'amour, cachez ma pauvre tête;
Qu'un de vos anges veille à mon chevet penché!...

FRANÇOIS HERTEL

NOCTURNE SUR NELLIGAN

***Dans la chambre du jeune poète, un** soir de printemps, quelques semaines avant le définitif effondrement...*

LE POETE

J'ai tant dit la douleur, j'ai tant cherché l'amour
Que mon coeur s'est brisé, que mon âme en allée
S'est perdue à jamais au gouffre sans retour;
Adieu, mon âme, adieu, mon âme bien aimée!

J'ai trop pressé ma bouche aux longs baisers des soirs;
Ma lèvre est déchirée, et le sang, goutte à goutte,
Se perd en flots violets débordant du pressoir;
Je cherche en tâtonnant, aveugle, sur la route,

Les morceaux de mon coeur qui palpite toujours
Dans ma poitrine obscure; et j'y trouve, ô folie,
Une soif implacable; et, le long de mes jours,
Je sens l'étreinte, hélas! de la mélancolie.

C'en est fait. J'ai fini de chanter mon désir,
Et de pleurer ma vie humaine qui s'effeuille . . .
Demain, quand j'aurai vu l'occident se rosir,
Mon soleil printanier, pieusement recueille

La parcelle abolie où ma jeunesse bout.
Couvre-moi d'un linceul de pourpre matinale,
Car je veux te louer, te chanter jusqu'au bout,
Astre que j'aimais tant, ô fleur matutinale!

Quand je ne serai plus qu'un lointain souvenir
Au coeur de mes amis, et qu'une pitié vague,
Au fond d'un manuel prosaïque à frémir,
Quand je ne serai plus qu'une voix qui divague,

Bien avant que la tombe accueille dans ses flancs
Ma chair dont la révolte a tué ma pensée,
Quand j'aurai dans mon vide étouffé mes élans,
Quand je ne saurai plus pourquoi, l'âme oppressée,

Je vois dans la nuit noire, étreignant mon front dur,
Quand j'aurai tout perdu, jusqu'au mot poésie,
Il me semble pourtant qu'au secret de mon mur,
J'entendrai des échos charmer ma rêverie.

Mon pauvre rêve hagard, emmuré dans sa tour,
Se sentira toujours des ailes, oui, des ailes . . .
Mais soudain, oiseau noir, ô funèbre vautour,
Tu meurtriras mon flanc de tes griffes cruelles.

O les affreux "demain" que tu forges, mon rêve!
Non! Non! Ce n'est pas vrai! C'est un songe effrayant,
C'est un vaisseau fantôme échoué sur ta grève,
O mon âme tremblante, ô mon coeur trébuchant!

Non! Je ne veux pas m'évanouir comme un songe;
Je veux aimer, rêver et chanter sans surseoir,
Je veux la vie, et la gloire qui la prolonge;
Je veux être Musset, l'engoulevent des soirs...

O Dieu! Quelle torture! Avoir vingt ans de vie,
Et sombrer dans le noir pour toujours . . . pour toujours,
Sentir saigner en soi une âme inassouvie,
Et se voir aboli sans retour...sans retour!...

O Dieu que je priais aux jours de mon enfance,
Dieu des anges que j'aime et des cloches, mes soeurs,
O Dieu qui pardonnez aux pécheurs leurs offenses,
Détournez ce calice, ô divin guérisseur!

Eloignez ces soucis de ma tête brûlante,
J'ai décrit vos beautés, j'ai pleuré dans vos bras,
J'ai chanté la blancheur de vos communiantes,
Bien des soirs, j'ai pleuré, dans vos temples, tout bas.

François HERTEL

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître de l'or

METALLURGIE DE L'OR

Vue d'ensemble:

La métallurgie de l'or doit se diviser d'abord en deux parties:

L'extraction et le raffinage.

Les méthodes d'extraction varient avec les minerais. En fait, il existe trois genres de méthodes correspondant à trois sortes de minerais:

La fusion: quand l'or est uni à d'autres métaux exploitables;

La dissolution: quand l'or est à l'état natif dans la roche;

Le lavage: quand il s'agit d'alluvions.

La séparation entre ces méthodes n'est pas absolue: ainsi le lavage peut n'être qu'une préparation à la dissolution et la dissolution peut être précédée d'un traitement par la chaleur. Cependant les trois termes de lavage, dissolution et fusion résument assez bien l'ensemble des opérations employées pour concentrer l'or.

1. *La fusion*

Nous n'insisterons pas sur cette méthode de concentration, parce qu'elle nous est familière. Elle est employée chaque fois que l'or n'est pas assez libre, ni assez abondant pour être exploité seul, mais est associé à d'autres métaux importants par leur valeur et leur quantité; elle est employée aussi lorsque l'or, tout en étant abondant, est si intimement uni à d'autres métaux que la dissolution serait trop coûteuse par suite de l'action des autres métaux sur le dissolvant.

La fusion devient souvent nécessaire quand l'or est disséminé dans des sulfures, des arséniures, des arséniosulfures. Du reste, ces composés sulfurés contiennent habituellement des métaux industriels, tels que le cuivre, le nickel, le plomb et le zinc; le sulfure de fer qui a beaucoup moins de valeur peut aider à la scorification des matières étrangères.

En somme, quand l'or est disséminé dans des minéraux métalliques industriels, il devient une sorte de sous produit de la métallurgie de ces métaux. Dès lors, la concentration par fusion est une opération courante: nous l'avons étudiée par le plomb, le cuivre, le zinc, le nickel et le cobalt. L'or suit les autres métaux: il est entraîné avec les sulfures dans la matte de cuivre ou de nickel, ou bien il accompagne l'argent dans le plomb et le zinc. Nous savons qu'il se sépare de tous les métaux dans le raffinage électrolytique.

Dans le cas, rare au Canada actuellement, où l'or est disséminé dans un sulfure de fer massif sans valeur, on eput encore recourir à la fusion en ajoutant des sulfures de cuivre pour entraîner cet or; il est quelquefois plus simple de griller le sulfure et d'extraire l'or par dissolution. Nous reviendrons sur ce sujet.

2. *Le lavage*

Comme son nom l'indique, cette méthode consiste à entraîner les matières mêlées à l'or; elle suppose que la gangue est désagrégée ou facile à désagréger: aussi est-elle employée pour l'or alluvionnaire.

La concentration de l'or par le lavage est basée d'une part sur la grande densité de ce métal et de l'autre sur ce fait que sa gangue est beaucoup plus légère que lui: un courant suffisamment rapide peut entraîner la gangue qui laissera le métal. C'est précisément grâce à cette différence de densité que l'or s'est accumulé dans certaines localités appelées alluvions, placers, ou dans le fond des rivières tandis que les débris de la roche primitive étaient transportés plus loin.

On peut distinguer trois variétés dans la méthode de concentration de l'or par lavage:

Le lavage avec décantation, lorsqu'on fait accumuler le métal au fond d'un vase par agitation du mélange aurifère;

Le lavage par entraînement lorsqu'on fait passer le mélange aurifère avec l'eau sur une pente présentant des obstacles: les obstacles ralentissant le courant arrêtent l'or, tandis que les débris sablonneux continuent leur course;

Le lavage par désagrégation et entraînement, lorsque la gangue, tout en présentant une certaine résistance, peut être désagrégée par un jet d'eau à haute pression. La force du jet désagrège la gangue et le courant qui en résulte entraîne d'abord l'or et le sable, puis seulement le sable, lorsque la pente est suffisamment faible ou que des obstacles naturels ou artificiels arrêtent l'or.

Ces trois variétés de lavage ont été ou sont utilisées au Canada: la décantation, dans l'extraction de l'or à la batée, l'entraînement dans le lavage des sables sur plans inclinés, la désagrégation et l'entraînement dans le Nord-Ouest.

Nous allons entrer dans quelques détails sur le lavage de l'or au point de vue historique et dans les divers pays. Exception faite pour la première période du Klondyke, le lavage a joué et joue un rôle secondaire dans la métallurgie de l'or au Canada; ;en d'autres pays il a constitué la méthode la plus employée.

Le premier appareil de lavage, le plus simple, est la batée: tantôt en forme de prisme, ou de cône, tantôt une simple planchette incurvée munie d'une rainure, tantôt en forme de cuvette, comme le pan américain, cet instrument sépare l'or par agitation. Les prospecteurs emploient encore des appareils analogues pour se faire une idée de la proportion d'or contenu dans un sable. En Chine, en Sibérie, en Russie, dans l'Amérique du Sud on a longtemps employé un outillage travaillant sur le même principe: l'aigtation brusque produit une sorte de décantation.

Les sluices permettent d'opérer plus rapidement. Ce sont des canaux, généralement rectangulaires et en bois, dont le fond est muni d'obstacles pour arrêter l'or. La longueur du sluice, sa largeur, la pente qu'il doit avoir, varient d'après l'importance de l'opération,

Les sluices permettent d'opérer plus rapidement. Ce sont des canaux, généralement rectangulaires et en bois, dont le fond est muni d'obstacles pour arrêter l'or. La longueur du sluice, sa largeur, la pente qu'il doit avoir, varient d'après l'importance de l'opération, la grosseur des grains d'or, l'eau dont on dispose, etc. Les obstacles sont constitués par des tasseaux de bois, des tiges de fer, des pierres, bref, par tout ce qui peut arrêter l'or. La pente peut être de 15% de la longueur et la longueur peut atteindre 300 pieds. Le sable à laver part de l'extrémité supérieure mélangé à huit ou dix fois son volume d'eau. Dans les pays où l'eau fait défaut on la remplace quelquefois par l'air.

De nos jours les alluvions sont lavés d'après les mêmes principes, mais les installations sont ordinairement beaucoup plus importantes. En plusieurs pays on a entrepris de laver tout le sable des rivières aurifères: en Sibérie, en Nouvelle-Zélande; à plusieurs reprises des tentatives ont été annoncées dans la Colombie-Anglaise, l'Alberta et la Saskatchewan. Mais pour de pareilles entreprises le prix de la main-d'oeuvre deviendrait démesuré: aussi remplace-t-on les hommes par les machines. Depuis 1860 on se sert de dragues flottantes composées de deux parties: l'une pour aller chercher le sable au fond de la rivière, l'autre pour le laver. Les appareils de lavage qui accompagnent les dragues sont perfectionnés de façon à donner un bon rendement sans exiger trop d'espace. L'eau est fournie par des pompes actionnées par la vapeur ou l'électricité. Lorsque les sables aurifères sont enterrés sous les débris stériles, les dragues sont précédées d'excavateurs, pelle à vapeur ou chaîne à godets. Ces excavateurs font en somme le même travail que la partie de la drague chargée de monter le sable aurifère du fond de la rivière: aussi leur donne-t-on quelquefois le nom de dragues.

En Alaska où les alluvions étaient congelés il fallut recourir à des méthodes un peu spéciales. Il faut noter que l'action du froid avait atteint par endroits à la profondeur de plus de 100 pieds. Or, le sable aurifère était le plus profond: il fallait d'abord enlever une couche de terre noire stérile, puis une couche de boue glaciale, également stérile et mesurant parfois 40 pieds d'épaisseur. Au début on essaya de dégeler le sol; mais le procédé était long et coûteux: on trouva plus rapide d'enlever les débris. Lorsque les stériles atteignaient une quinzaine de pieds, on perçait un trou, comme pour une mine et on exploitait souterrainement. La couche inférieure était si riche par endroits, que, malgré les difficultés et la pénurie d'outillage, la région fournit 140 tonnes d'or pendant les six premières années. Il est vrai que les ouvriers ne manquaient pas, puisque de 1896 à 1899 près de 40,000 mineurs s'étaient rendus à Dawson. En général on extrayait le sable en hiver et on le lavait pendant l'été, sur des appareils à entraînement du genre des sluices. On a du reste essayé un grand nombre d'appareils et utilisé non seulement l'entraînement mais aussi la désagrégation par l'eau sous pression. Les installations moderne du Klondyke comportent des dragues et des excavateurs.

La désagrégation et l'entraînemen par l'eau sous pression exigent de grandes quantités d'eau à bon marché. C'est la méthode la plus pratique lorsqu'il faut enlever une grande quantité de déblais. Nous n'insisterons pas; on comprend facilement le principe.

Une fois l'or concentré par le lavage, on peut l'amasser au moyen du mercure ou bien le fondre en lui ajoutant les produits nécessaires à la scorification des impuretés.

En somme, le lavage n'est qu'une méthode de concentration mécanique.

(à suivre)

La vie chrétienne et l'ouvrier

(extrait de *Pêcheurs d'hommes*" de Maxence Van der Meersch)

Je me souvenais du bien que ça m'avait fait, de voir de près des hommes vivre la vraie vie chrétienne. Et j'ai toujours constaté que, sur mes petits, la même force magique agissait. Contre toutes les calomnies envers les prêtres, les insultes, les doutes, contre les épreuves et les défaillances, et le spectacle du monde sans foi, il leur suffisait d'une journée, de voir vivre nos moines, de se sentir dans une atmosphère étrange de pureté, de mérite, de dépouillement et de confiance heureuse, pour en revenir raffermis, et sûrs, inexplicablement, d'être, en les suivant, dans le chemin de la vérité.

• •

La fierté des petits ouvriers propriétaires

Mes parents n'arrivent plus à vivre. L'huissier est venu, déjà. Il menace. Et personne pour nous aider. Rien que la jalousie et la haine du voisinage, parce qu'ils sont propriétaires... L'homme qui épargne de nos jours, c'est l'ennemi.

Et puis, il fait trop propre, chez nous. Maman cire, astique. Mon père repeint toute la maison, tapisse, rafistole. Le résultat, c'est que les gens bien qui pourraient les aider ne s'intéressent pas à eux. On vient une fois, et comme tout paraît net, reluisant, ordonné, on se dit:

"Ce n'est pas la misère, là dedans! Il fait trop propre".

Et on ne vient plus. Et du reste, mon père est d'une indépendance sauvage, d'une fierté de vieil ouvrier d'autrefois. On ne mendie pas. On ne va ni à l'hôpital, ni à l'hospice, ni au bureau de bienfaisance. C'est un déshonneur. On paie.

Mais toutes ces misères, ajoutées au chagrin d'avoir vu mourir quatre de ses enfants ont aigri mon père. L'excès des injustices, la haine des gens et l'hostilité des pouvoirs publics, parce qu'il a été courageux et fier et qu'il a su épargner de quoi acheter quatre briques, l'indifférence de son patron qui l'a traité comme une machine à fournir du travail qu'on rejette quand on n'en a plus besoin, la solitude où il se voit, comme tous ceux qui rêvent de rester indépendants, tout cela a peu à peu découragé du bien un homme que deux fois rien, une petite pension, un petit travail modeste, un bout de jardin, simplement même un peu de considération et de'stime, auraient réconforté et contenté. Ainsi il ne croit plus en l'humanité.

Le lait qui n'est pas refroidi immédiatement après la traite, quand bien même le retard ne serait que d'une heure, est loin de se conserver aussi bien que le lait refroidi immédiatement.

LA RUSSIE ET LE SECOND FRONT

Un des militaires les plus connus des Etats-Unis, le colonel Conrad H. Lanza, qui participa à la guerre de 1914 et s'est fait remarquer par ses études sur les questions militaires, vient de publier dans "America", le grand hebdomadaire de New-York, un article sur le Second Front. Il en montre les difficultés, et il insiste particulièrement sur l'obstination de la Russie à fermer son territoire à toute troupe anglaise ou américaine. Des munitions, oui! des soldats, non!: telle est la politique de Staline vis-à-vis des alliés. Sans cette attitude, il n'aurait pu être question de second Front. La Russie aurait eu le secours dont elle a besoin. Mais pourquoi s'oppose-t-elle à ce que des soldats étrangers pénètrent sur son territoire? Le Colonel Lanza indique les motifs les plus vraisemblables. Aucun n'est à l'honneur du gouvernement soviétique. Cet article est à lire.

Il est des chutes qui servent de point de départ pour monter plus haut.—Shakespeare.

La Pharmacie Lévesque

469, rue Notre-Dame

SUDBURY

Attention spéciale aux commandes par la poste

Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting

COMPANY, LIMITED

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

W. Albert Marcotte

Coin des rues King et Clinton

EPICERIES DE CHOIX

VIANDES FRAICHES ET SALEES

Sudbury, Ont. Tél. 3-0601

La Librairie "Loisirs"

Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

LES REVUES ET JOURNAUX

que vous aimez, nous les avons

REVUE POPULAIRE	L'OEIL
REVUE MODERNE	LE FILM
RECUEIL	PAYSANA
MAGAZINE POLICIER	LA FAMILLE
AMERIQUE FRANÇAISE	LE SAMEDI
PETITE REVUE	AUJOURD'HUI
ROMAN POLICIER	RELATION
PATRIE	PHOTO-JOURNAL
POLICE JOURNAL	BAVARD
PETIT JOURNAL	AMI DU PEUPLE

Ils posséderont la terre .....Robert Charbonneau, $1.25

La Terre du Huitième .....Adolphe Nantel, $1.00

Turenne .....Général Weygand, $1.25

Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la poste

LA VIE AGRICOLE

SITUATION DU BACON CANADIEN SUR LE MARCHE ANGLAIS

Une des contributions importantes faites par les cultivateurs canadiens à l'effort de guerre est la production d'un nombre plus considérable de porcs pour fournir du bacon au Royaume-Uni. Avant la guerre le Canada ne fournissait pas plus d'environ 15 pour cent de la quantité totale de bacon et de jambon consommés en Grande-Bretagne, dit M. G. R. Paterson, Commissaire du commerce sur les produits animaux, à Londres, Angleterre, dans un des derniers numéros du Journal des renseignements commerciaux. Sur une consommation totale d'avant guerre de quelque 10,500,000 quintaux (de 112 livres) par an, le Canada fournissait en 1938, 1,507,856 quintaux. Après l'ouverture des hostilités, il paraissait à peu près certain que l'on demanderait au Canada d'augmenter ses expéditions. Dès que les pays européens furent envahis par l'ennemi le Canada devint la source principale d'approvisionnements. Notre production a augmenté à tel point que nous avons fourni, au cours de la présente année 5,857,143 quintaux l'équivalent d'environ 5,000,000 pores sous forme de flèches Wiltshire, de jambons et d'une petite quantité d'autres morceaux.

Il semble, à en juger par certaines questions récemment posées au Canada et au Royaume-Uni, que l'on s'inquiète de l'avenir de cette industrie. Voici quelques-unes de ces questions et les réponses données.

"1.—Sur la quantité de bacon actuellement consommée au Royaume-Uni quelle est la proportion fournie par le Canada?

R.—Il n'a pas été publié de statistique depuis le commencement de la guerre, mais une évaluation modérée est de 67 pour cent.

"2.—Avant la guerre on disait couramment dans certains quartiers que si le Canada désirait fournir à la Grande-Bretagne une porportion plus considérable qu'il ne fait actuellement, il lui faudrait produire plus de bacon d'un type semblable à celui que fournissait le Danemark. Si c'était bien là la situation à cette époque, quelle est la situation maintenant que le Canada est le ravitailleur principal de la Grande-Bretagne?

R.—Le bacon danois était préféré à cause d'un certain nombre de choses dont les principales étaient les suivantes; la proximité du Danemark au marché du Royaume-Uni; le haut degré d'uniformité du bacon danois; la continuité de l'offre d'un produit qui plaisait au goût de la majorité des gens.—

Les désavantages géographiques qui affectaient les approvisionnements canadiens en temps de paix se sont encore aggravés en raison des problèmes d'expédition en temps de guerre. Quoi qu'il en soit, le produit canadien qui arrive au Royaume-Uni est en excellent état, sauf quelques exceptions d'ordre secondaire. En général, la qualité est meilleure, les procédés d'abatage et de boucherie se sont améliorés, les livraisons ont été faites à l'époque requise, si l'on tient compte des irrégularités d'expédition en temps de guerre, et le commerce et les consommateurs en général se déclarent satisfaits du produit canadien. Ceci porte à croire que la préférence manifestée avant la guerre pour le bacon danois était peut-être exagérée. En fait, pendant la première grande guerre, lorsque le Canada était aussi le principal ravitailleur du Royaume-Uni, on ne faisait que trop peu attention à la qualité, et c'est pourquoi le commerce et les consommateurs anglais ont accueilli avec plaisir le retour du produit danois qui était alors de qualité supérieure.

Il ne faut pas permettre que cette situation se reproduise, car elle empêcherait le Canada de continuer à occuper la place qui devrait lui revenir dans la période d'après-guerre.

"3.—Est-il vrai, comme certains le prétendent, que les producteurs canadiens feraient mieux à l'heure actuelle de produire des porcs d'un plus gros poids pour l'expédition sous forme de bacon du Royaume-Uni?

R.—Non. Il conviendrait assurément d'augmenter légèrement le poids moyen des porcs pour empêcher la livraison aux fabriques de bacon d'animaux d'un poids trop léger non à point, mais il faut aussi tenir compte du fait que lorsqu'un porc a été engraissé jusqu'au poids de 200—220 livres, en vie, cet animal, s'il et du bon type et s'il a été bien engraissé, devrait avoir atteint le meilleur poids pour la conversion en flèches Wiltshire du meilleur genre. Les consommateurs du Royaume-Uni manifestent une préférence marquée pour le bacon tiré d'une flèche Wiltshire d'un bon poids.

—Lorsqu'ils choisissent le bacon, ils donnent aussi beaucoup d'attention à la production de maigre et de gras. Contrairement à une opinion assez répandue, les consommateurs du Royaume-Uni n'aiment pas le bacon très gras; non seulement parce qu'il est moins savoureux, mais parce qu'il est aussi moins économique. Du reste, ce ne serait pas faire une économie de place au point de vue des expéditions que de produire des porcs d'un plus gros poids. Cela signifierait tout simplement que l'on expédierait une plus forte proportion de gras sous une forme qui ne plaît pas et qui n'est pas économique. N'oublions jamais qu'après la guerre le marché de la Grande-Bretagne pourra continuer à prendre une quantité considérable de bacon canadien, si ce bacon est de bonne qualité.

La main-d'oeuvre agricole est rare

La main-d'oeuvre joue un rôle prépondérant dans le maintien de la production agricole, qui est comme chacun sait, chose essentielle en temps de guerre. Dès le début des hostilités il y a eu une force armée et de la demande pressante des industries de guerre. Cette pénurie s'est encore aggravée en 1940 et 1941 malgré le relèvement des salaires offerts; en 1942 elle a créé une véritable crise agricole dans un grand nombre de districts, à tel point que si la situation continue à empirer, une diminution de production est à craindre.

Pour trouver dans quelle proportion les travailleurs agricoles ont abandonné les fermes dans les différents districts, et combien d'entre eux sont restés sur les fermes, la Division de l'Economie du Ministère fédéral de l'Agriculture a fait un recensement de la main-d'oeuvre agricole sur toute l'étendue du Canada en février et mars 1942. Cette enquête portait sur l'aide fournie par la famille aussi bien que sur la main-d'oeuvre engagée, et sur les salaires payés dans les différents districts et pour les différents genres de culture. Si l'on ajoute à la perte d'hommes engagés la diminution notée dans le nombre de garçons de la famille en état d'aider, on trouve que la réduction du sexe masculin, depuis le 1er janvier 1940, se monte à 240,703 personnes, soit une diminution de 18.2 pour cent.

Au cours des deux années 1940 et 1941, la réduction nette dans le nombre de travailleurs du sexe masculin fournis par la famille a été de 125,000. Ce nombre a encore été réduit pendant les premiers mois de 1942 par d'autres enrôlements et d'autres départs. Entre le 1er janvier 1940 et le 15 mars 1942, on estime que la perte nette dans le nombre de travailleurs fournis par la famille se chiffre à 141,863. D'autre part, entre le 15 janvier 1940 et le 15 janvier 1942, la diminution nette dans le nombre d'engagés agricoles est de 98,900.

En 1942, le nombre de travailleurs agricoles fournis par la famille se montait à 126 par 100 fermes, soit 141 de moins qu'en 1941. Ce chiffre variait depuis 111 en Colombie-Britannique à 144 dans le Québec. Il y a eu, d'autre part, une forte augmentation dans le nombre de femmes de la famille prenant part aux travaux de la ferme, spécialement sur les fermes laitières. En 1942, le nombre total de femmes de la famille aidant aux travaux de la ferme était de 31 par cent fermes.

Brigades de jeunes jardiniers en Ontario

Les brigades de jeunes jardinières en Ontario comptent déjà 1600 membres. Cette organisation remplace les Cercles de jardinières et de ménagères qui étaient conduits par la Division des représentants agricoles et la Division de l'Institut des fermières du Ministère de l'Agriculture de l'Ontario. Cette nouvelle initiative se propose quatre objets—stimuler l'intérêt dans le jardinage, en démontrer la valeur, enseigner la culture et l'aménagement des jardin jardin, encourager l'emploi d'une plus grande variété de légumes frais et en boîtes et stimuler l'intérêt dans l'embellissement des abords de la maison.

Lettre d'Ottawa

qu'il veuille autre chose que l'intérêt du Canada. Mais alors qu'il regarde donc, avec ses yeux d'autrefois,—avec ses yeux d'observateur dressé aux bonnes méthodes,—ce qui se passe déjà! Qu'il songe aux conséquences probables—trop certaines plutôt—du régime qu'il propose!"

LE MAJOR-GENERAL LAFLECHE

On se demande, dans la Capitale, ce qu'il adviendra du major-général Laflèche. Il est, en ce moment, sous-ministre aux Services nationaux de guerre et en charge de l'appel aux hommes pour le service militaire obligatoire. Lorsque M. Elliot M. Little, directeur du Service national sélectif, aura la charge d'appeler les hommes pour le service militaire obligatoire, le département que le major-général Laflèche dirige en ce moment passera donc sous l'autorité finale du directeur du Service national sélectif. Mais le major-général Laflèche suivra-t-il?

Il y a certainement lieu d'en douter. Le major-général Laflèche est, en ce moment, sous-ministre aux Services nationaux de guerre. Il possède toute l'autorité qui s'attache à ce haut poste. S'il passait sous l'autorité du directeur du Service national sélectif, il deviendrait un fonctionnaire quelconque, chargé de voir immédiatement à l'appel aux hommes pour le service militaire obligatoire. Ce serait une sorte de déchéance. Nous ne voyons point que le major-général l'accepte.

Le service de l'appel des hommes pour service obligatoire est le seul où les nôtres jouent actuellement une véritable influence, parce que le major-général Laflèche a l'autorité d'un sous-ministre, pour voir à son affaire. Mais, lorsque ce service aura passé sous la juridiction de M. Elliot M. Little, celui qui en aura la charge immédiate ne possédera point la même autorité que celle dont jouit, en ce moment, le major-général Laflèche. Il ne sera qu'un exécuteur d'ordres entièrement élaborés par d'autres sans qu'il puisse dire son propre mot. Cela, le major-général Laflèche ne saurait également l'accepter.

Au ministère des Services nationaux de guerre, le major-général Laflèche s'est employé à défendre les droits des nôtres et, profitant de son autorité de sous-ministre, il y a vu. Mais, dans le nouveau changement qui s'en vient, le major-général Laflèche n'aura pas l'autorité voulue pour rendre justice aux nôtres comme il l'entend. C'est pourquoi nous prévoyons que le major-général Laflèche refusera de passer au Service national sélectif.

Qu'arrivera-t-il alors de lui? Il se peut qu'il reste seul sous-ministre aux Services nationaux de guerre, si le sous-ministre conjoint de langue anglaise, ainsi que certains le prétendent, est nommé sous peu à la cour de l'Echiquier en remplacement de M. le juge MacLean récemment décédé.

Quoi qu'il en soit, il ne semble pas que les nôtres puissent faire sentir leur influence et faire valoir leur manière de voir dans l'élaboration et dans l'exécution du programme d'utilisation de nos ressources humaines. On a nommé, il est vrai, un Canadien français comme directeur adjoint du Service national sélectif. Mais il n'a que le titre. Il n'est considéré que comme une sorte de conseiller. Toute l'autorité exécutive demeure entre les mains du directeur qui est un Anglo-Canadien. L'influence de notre directeur adjoint est noyée. Parmi les membres du haut personnel de l'administration du Service national sélectif, nous ne comptons pas, en effet, et nous ne comptons pas plus dans la haute direction du ministère du Travail, duquel relèvera l'administration du Service national sélectif.

M. King a manqué une belle occasion de placer une bonne carte dans son jeu; lorsqu'il a nommé le directeur du Service national sélectif. S'il avait nommé un Canadien de langue française en charge de cet important service, il aurait racheté, en partie, maintes erreurs de sa politique passée à l'égard du Canada français. Le major-général Laflèche eût été un homme acceptable tant aux nôtres qu'aux Anglo-Canadiens. Mais le premier ministre n'a pas voulu. Il poursuit sa politique d'apaisement des groupes hostiles au Canada français, en laissant écarter le plus possible les nôtres des postes de commande dans notre effort de guerre.

NOTRE REPRESENTATION

Le premier ministre, toutefois devra se résigner à faire quelque chose. Au temps où il nomma l'honorable Pierre Casgrain comme juge, M. King déclarait que les nôtres auraient la représentation ministérielle qui leur revient dans son cabinet. Des mois se sont écoulés depuis, mais le premier ministre n'a encore rien fait. Nous avions alors quatre ministres dans le cabinet: MM. St-Laurent, Cardin, Michaud et Dandurand. Le sénateur Dandurand est décédé. M. Cardin s'est retiré du cabinet, parce qu'il différait avec M. King sur la question du plébiscite. Nous n'avons maintenant que deux ministres sur dix-huit. C'est un-neuvième du cabinet. On a beaucoup critiqué l'ancien premier ministre Bennett pour la manière qu'il traitait les nôtres dans son cabinet. Mais nous avions encore, sous M. Bennett, une représentation ministérielle proportionnellement plus forte en nombre que sous M. King à l'heure actuelle.

M. King finira-t-il par se décider à donner aux nôtres la représentation ministérielle qu'il convient de leur accorder dans son cabinet. Il faudrait nommer, au moins, deux ministres de langue française. La nomination du successeur de M. Cardin n'exige aucun déplacement des autres ministres. Le poste est vacant. Pourquoi ne nomme-t-on pas immédiatement un nouveau ministre des Travaux publics?

On nous paraît beaucoup plus préoccupé de nommer un sous-ministre des Travaux publics. Ce poste est également vacant. Il est question de la candidature d'un fonctionnaire de langue anglaise qui travaille en ce moment pour le ministère des Munitions et des Approvisionnements. L'affaire est rendue au conseil des ministres. Avant de nommer le sous-ministre des Travaux publics, on devrait bien nommer le ministre en charge de ce ministère. Celui qui sera appelé à diriger les Travaux publics devrait avoir son mot à dire dans le choix de son propre sous-ministre. C'est tout le contraire que l'on est en train de faire. On cherche à installer un Anglo-Canadien comme sous-ministre. Après quoi, lorsqu'on se décidera, on nommera le nouveau ministre des Travaux publics.

LE BANQUET CHALOULT

Le banquet Chaloult continue à faire couler de l'encre. Le *Courrier de St-Hyacinthe*, dont la politique anti-libérale à Ottawa et la sympathie prononcée pour l'Union nationale et M. Duplessis sont bien connues, écrit: "Loin de nous l'idée de jeter de l'eau froide sur l'enthousiasme que peut provoquer le mouvement lancé à Montréal. Il nous semble cependant que l'on construit sur un terrain assez mouvant". Il lui reproche d'ignorer ou de mettre de côté certains hommes, par exemple, M. J.-Sasseville Roy, député indépendant de Gaspé à Ottawa, "qui fut des premiers à combattre la conscription pour service outre-mer"; M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, et M. Liguori Lacombe, député fédéral des Deux-Montagnes. Pour le *Courrier*, le groupe Chaloult "donne l'impression d'une macédoine dont les éléments n'arriveront pas facilements à se fondre. S'il accepte MM. Chaloult et Raymond, il accueille également MM. Paul Gouin, J.-E. Grégoire, le Dr Philippe Hamel".

Le *Courrier de St-Hyacinthe* craint que le nouveau mouvement ne nuise politiquement à M. Duplessis et à l'Union nationale. Si MM. Raymond, Chaloult et autres sont sincères, dit-il, ils resteront sur le terrain choisi et tenteront d'abord de corriger à Ottawa ce qu'ils y trouvent avec raison de reprenensible. Dans l'intrusion du mouvement Chaloult sur le terrain provincial, cet hebdomadaire voit quelque chose "qui n'a rien de rassurant pour l'unité des Canadiens français et leur libération". On sent que le *Courrier* ne veut pas que le mouvement Chaloult se mette en travers de l'Union nationale. "En somme, ajoute le *Courrier*, même les meilleures des idées émises au banquet Chaloult appartiennent depuis longtemps à bien des gens, dont l'hon. M. Duplessis... On ne doit rêver de donner à Québec ce qu'il s'y trouve déjà".

La *Boussole*, hebdomadaire national au franc parler, ne l'entend pas de cette façon. Elle écrit: "M. Duplessis a, sans aucun doute, administré la province de façon plus tolérable que ne l'ont fait MM. Taschereau, Godbout et Cie. Mais son "Union nationale" n'est pas un troisième parti ni un parti canadien-français. C'est le remplaçant de l'ancien parti conservateur revêtu d'une défroque neuve: la présence dans ses rangs de quelques ex-libéraux ou indépendants ne lui a pas donné de caractère. Dirigé d'après les méthodes anciennes, il n'a opéré aucune réforme en profondeur. Il s'est dispersé des services des Gouin, des Hamel, des Chaloult, des Grégoire, des Lacroix et autres. Il a répudié le programme de l'Action libérale nationale, et s'il a un catéchisme, il n'a plus de doctrine. Ses luttes en faveur de l'autonomie provinciale ne convainquent personne parce qu'elles n'ont pas d'autre but apparent que de servir de tremplin politique." Pour la *Boussole*, le cas Duplessis devrait se résoudre de lui-même. Son mouvement fut celui de la transition vers la libération des Canadiens français.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—Les familles Henri Vincent et Wilfrid Poitras recevaient ces jours derniers plusieurs de leurs enfants travaillant, soit à Timmins, Nobel, Kirkland Lake ou Gravenhurst. Il y eut de belles réunions de familles. En retournant, ils doivent tous passer par Gravenhurst pour rendre visite à la famille Davenport. M. Lionel Vincent doit continuer jusqu'à Toronto et Hamilton avant de retourner à Kirkland Lake.

M. et Mme Joseph Rainville ainsi que leur fille, Régina, sont de retour d'un voyage durant lequel ils assistèrent à la profession religieuse d'une de leurs filles à Ottawa. De là, ils se rendirent à Montréal, Québec, et autres villes de la province de Québec où ils visitèrent de nombreux parents. Ils firent le trajet en automobile avec M. Paul Lapierre, leur gendre.

M. Alpha McLean et Edgar Arbour, de Nobel, étaient de passage ici dimanche.

M. et Mme Charlemagne Ducharme, de St-Félix, ainsi que M. et Mme Clément Dénommé visitaient la famille Cham Ducharme cette semaine. M. Clément Dénommé est retourné à Valcartier où il fait son service militaire. Sa femme demeure chez elle pour quelque temps.

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a annoncé que les personnes ayant en mains, au 3 août, un approvisionnement de thé ou de café pour plus de deux semaines doivent faire rapport de la quantité totale qu'elles détiennent au bureau de rationnement le plus rapproché. Les coupons pour la différence entre la quantité en mains et la quantité à laquelle le détenteur a droit doivent accompagner le rapport. Dans le cas où la quantité en mains excéderait la quantité représentée par les coupons attachés à la carte temporaire de rationnement de tous les membres de la famille qui ont atteint l'âge de douze ans, le rapport doit inclure l'engagement formel de remettre le nombre additionnel de coupons dès la réception du livret de rationnement. Les règlements s'appliquent à tous les consommateurs, locateurs de maison de pension et à chaque personne de plus de 12 ans dans une maison.

Le sport, ici et ailleurs...

EN PARCOURANT LES BUTS . . .
avec Conrad Fortin

SPORT LOCAL

Cette semaine, la balle-molle cède la première place à la balle-au-camp dans notre rapport hebdomadaire. En effet, les parties de baseball ont été plus intéressantes dernièrement, soit parce qu'elles ont été mieux jouées, soit à cause des efforts de chaque club pour se maintenir dans les semi-finales. Deux joutes eurent lieu au cours de la semaine dernière. Dans une première partie, les Falcons subirent un blanchissage aux mains de Copper Cliff, 4 à 0. La balle sous-marine de Stan Pratt, lanceur du "Smeltertown", réduisit les bâtons des "Redbirds" à neuf coups sûrs. Oran Price, l'as des Falcons, au monticule, ne fut guère encouragé par le support que lui accordèrent ses copains au champ intérieur. Ils manquèrent de souplesse et comme résultat Price fut touché pour une douzaine de coups sûrs. A la septième manche, George Gee et "Red" Kane furent expulsés de la partie par l'arbitre Faught après avoir disputé une de ses décisions au premier but. Les Falcons protestèrent contre ce geste de l'arbitre et menacèrent de quitter la partie. Mais après quelques minutes de discussion avec leur gérant, ils décidèrent de retourner au jeu. Au cours d'une autre joute, le coup sûr d'Eddie Dunn permit à Frood de vaincre Copper Cliff par un pointage de 2 à 1. Le coup de Dunn fit compter Harry Haddow qui s'était arrêté au deuxième but, grâce à une erreur commise par Kinkley, troisième but du Copper Cliff. Les deux clubs furent forcés de jouer dix manches pour établir une décision. Le compte était demeuré 1 à 1 jusqu'à ce qu'Eddie Dunn s'avance au bâton. Maurice Vaillancourt lança une des meilleures parties de l'année tandis que Stan Pratt dut accepter la défaite après avoir embarrassé les gars de Frood avec sa balle rapide.

• •

Dans la ligue de balle-molle deux parties furent jouées la semaine dernière. Au milieu d'une parade de lanceurs, les "Redmen" de Copper Cliff triomphèrent du Open Pit, 11 à 8. Pour s'assurer la victoire, Copper Cliff fut obligé de remplacer Boluk par McGuire, au monticule. Cyr, Borisch et Clouthier tentèrent en vain de maintenir les bâtons des "Redmen" en échec. Dans une partie d'exhibition, les "Copper Kings" de Refinery infligèrent une écrasante défaite à Copper Cliff par un pointage de 20 à 5. George Jenkins et Walter Strahm partagèrent les honneurs au monticule pour Refinery. Newell, Edwards et Moses obtinrent deux coups sûrs chacun pour les vaincus.

• •

Avec le départ d'Aimé Lapalme pour le Postulat des Pères Blancs, nous venons de perdre un grand type sportif de la Nickel Belt. Aimé s'était particulièrement distingué au hockey et à la balle-molle. Dans notre sport national, il était des plus habiles et un des plus rapides joueurs sur la glace. Cet été, lui revint l'honneur d'être le meilleur frappeur dans la ligue de balle-molle intermédiaire. Au jeu, Aimé exposait toujours un grand enthousiasme. A maintes reprises, son esprit joyeux et combatif servit à ranimer les espoirs de ses copains. Nous sommes sûrs que ceux qui ont connu Aimé Lapalme garderont un précieux souvenir de ses activités sportives.

• •

DANS L'INTERNATIONALE

Les Royaux sont devenus un club nouveau au cours de la semaine dernière. Ils ont quitté la quatrième position dans le classement pour avancer en deuxième position. Les bâtons d'Eddie Morgan, de Stan Rojek et de Carl Furillo ont grandement contribué à cette avance des Royaux.

• •

A Toronto, il y a quelque temps, une assistance de 15,000 personnes applaudit les Leafs lorsque ceux-ci infligèrent une double défaite aux meneurs de la ligue, les Newark Bears. Avec leurs lanceurs Bill Brandt et Dick Conger en forme exceptionnelle, les Leafs triomphèrent 6 à 1 et 3 à 1.

• •

Joe Kraksuskas, ancien joueur du Washington et du Cleveland, est un des trois joueurs dans la ligue Shaughnessy qui sont nés à Montréal. Les deux autres sont Sherrard Robertson, copain de Joe et Jean-Pierre Roy, lanceur du Rochester. Krakky vit le premier jour en 1916, Robertson en 1919 et Roy en 1920.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

St-Charles

St-Charles (DNC). La semaine dernière, MM. et Mmes Frank Laforge, Léo Gauthier, Ernest Lachance, rendaient visite à MM. et Mmes Hector et Laurent Desgroseilliers, de Kirkland Lake, ainsi qu'à la famille Philippe Laforge, de Rouyn.

Mlle Rose Bédard passait la semaine chez des parents à Sudbury.

M. Armand Boissonneault et sa famille, de Windsor, sont en promenade chez Mme Virginie Lapensée.

M. et Mme Henri Clément ainsi que Mme Jos. Clément et son fils René, sont de retour d'un voyage à Embrun et à Vars où ils visitèrent plusieurs parents et amis.

Mme V. Considine et sa fillette Marguerite, de Kirkland Lake, Mme Elvin Gruthiem, de Hearst, et Mme Célestin Desgroseilliers et ses deux fillettes, Annette et Yvette, de Sturgeon, étaient de passage à St-Charles ces jours-ci.

Mlle Bella Roy nous est revenue après avoir passé quelque temps à Benny Siding.

Mme Victor Laporte et ses deux enfants, Roland et Claudette, passaient la semaine chez ses parents, M. et Mme Albert Gauthier.

M. Jos Fournier et sa fille, Mme Eugène Labbé, de Holyoke, Mass., rendaient visite à Mme veuve Louis Gosselin, sa soeur. Ils se revoyaient après quarante-cinq ans de séparation.

M. R. Clément, de Nobel, est parmi nous depuis quelques jours, ainsi que M. Armand Poulin, d'Arvida, Québec.

M. Rodolphe Chèvrefils, de West Tree, est actuellement dans sa famille.

Mlle Régina Pilon, de Montréal, visite des parents dans notre paroisse.

Du à la grande sécheresse, un gros incendie s'est déclaré sur la terre de M. Alfred St-Georges et s'étend jusqu'au Petit Brûlé, ainsi que sur la terre de Mme John Bertrand. Une bonne pluie soulagerait plusieurs de nos habitants.

Quelques constructions nouvelles s'élèvent dans notre village. M. Germain Lafontaine est à se construire une jolie maison. M. Josaphat Gauthier ajoute une partie neuve à sa grange, bâtie l'an dernier; et M. Jos. Lagrandeur s'en construit une neuve.

AGENCEMENT PARFAIT

1200 pièces distinctes entrent dans la fabrication d'un affût de canon antiavion de 3.7"

ELECTIONS EN AUSTRALIE

Le poste d'écoute de Radio-Canada, à Ottawa, a capté aujourd'hui une émission de provenance australienne dans laquelle on a rapporté que le premier ministre John Curtin a déclaré que si l'opposition ne cessait pas de "harceler" le gouvernement de ses critiques, il se pourrait bien qu'il ordonne des élections générales.

ICI ET LA, AU CANADA

Il y a 1,286 pièces distinctes et plus de 300 accessoires qui entrent dans la fabrication d'un canon de campagne de 25 livres. De ce nombre, 529 sont fabriqués dans deux provinces du Canada par 70 firmes dirigées par des sous-traitants. L'équipement total de l'établissement principal est évalué à plus de 13 millions de dollars.

MENDIANT CYNIQUE

—Tenez, mon pauvre ami, voilà vingt sous; c'est tout ce que je peux vous faire, car je ne gagne pas beaucoup, moi non plus.

—Sans doute parce que vous ne travaillez pas assez.

RECIT D'EXPEDITIONS

—Nous nous étions perdus dans les glaces ,sans vivres et sans provisions.

—Il fallait vous faire rapatrier par le consulat!

Hommages à un officier de marine

LE CAPITAINE PERCY AMBROSE KELLY, commandant du "Lady Hawkins" alors que ce navire des Canadian National Steamships a été victime de l'action de l'ennemi au cours de la nuit du 19 février 1942, a mérité récemment les hommages du Gouvernement canadien pour l'insigne bravoure qu'il a manifestée lors de cette tragédie en mer. On lui a remis un plateau d'argent portant l'inscription suivante:

"Hommages du Gouvernement canadien à Percy Ambrose Kelly, commandant du R. M. S. "Lady Hawkins", pour l'acte méritoire accompli lors du coulage, sans avertissement, de son navire par un sous-marin ennemi, au cours de la nuit du 19 février 1942."

La cérémonie s'est déroulée à l'hôtel Nova Scotian, à Halifax. Au nom du Gouvernement canadien, M. C. H. Hosterman, représentant du ministère du transport à Halifax et en remplacement de l'hon. C. D. Howe, ministre intérimaire du transport, fit lui-même la présentation au capitaine Kelly.

Cette photo représente le capitaine Kelly, alors qu'il venait de recevoir le plateau d'argent admirablement ciselé; à sa gauche, M. Hosterman. A sa droite, se tient le capitaine Charles Waterhouse, surintendant des pilotes à Halifax; à l'arrière-plan, au centre, M. W. G. Miller, directeur des Canadian National Steamships à Halifax et représentant de M. R. B. Teakle, directeur-général de cette compagnie; à l'extrême-droite, on remarque M. Arthur Randles, directeur des marins de la Marine marchande à Ottawa.

M. Teakle rendit cet hommage au capitaine Kelly: "Au cours de cette tragédie, le capitaine Kelly a déployé les mêmes grandes qualités que ceux qui sombrent en mer avec leur navire."

Le capitaine Kelly eût charge des 76 naufragés entassés dans une même embarcation de sauvetage pendant quatre jours en haute mer avant d'être rescapés par un navire allié. Le rapport officiel mentionne: "Le capitaine Kelly a fait preuve de beaucoup de bravoure en dirigeant la mise à la mer des autres embarcations de sauvetage alors que sa propre chaloupe s'éloignait déjà des lieux du désastre. Sa conduite a été des plus exemplaires. Il mérite les plus grands éloges."

Rapport financier du Club St-Louis

CERCLE LITTERAIRE

Recettes

Surplus des années précédentes	$10.00
Séance, décembre	18.13
Séance, février	12.25
	40.38

Dépenses

"L'Action Nationale"	$ 2.00
"La Frontière"	4.00
"Le Droit"	5.00
"Le Recueil"	5.00
"L'Ami du Peuple"	2.00
	18.00

Surplus pour 1942: $22.38

EXPOSE GENERAL

Items	Dépenses	Recettes	Crédit	Balance Débit
Badminton	$ 40.39	115.15	74.76	
Billard	8.23	57.05	48.82	
Cartes de membres	3.50	288.00	284.50	
Cases	7.00	18.25	11.25	
Cercle Littéraire, ("B")	32.75	55.13	22.38	
Locations	110.00	1,077.46	967.46	
Organisations div. (A)	979.58	1,474.75	495.17	
Quilles	179.43	547.51	368.00	
Bureau	79.64	2.00		77.64
Chauffage	282.16	6.50		275.66
Dons	10.00			10.00
Entretien	322.22			322.22
Jeux: Ping-pong, etc	46.85			46.85
Lumière	192.35			192.35
Publicité	25.35	1.60		23.75
Restaurant	820.64	792.99		27.65
Salaires	1,105.60			1,105.60
Téléphone	46.37			46.37
Divers	17.71			17.71
TOTAUX	4,309.77	4,436.39	2,272.42	2,145.80
		4,309.77	2,145.80	
Balance au crédit..		126.62	126.62	
En banque au 14 septembre 1941		25.50	25.50	
En banque au 15 août 1942		152.12	152.12	

ORGANISATIONS DIVERSES

Sept. 15: "N.-Dame de la Mouise".	37.63	40.80	3.17	
Oct. 30: L. N. C.	7.00	36.99	29.99	
Nov. 17: Bingo	132.03	161.85	29.82	
Nov. 25: Partie de cartes	53.78	52.70		1.08
Déc. 15: Bingo	108.06	250.22	142.16	
Jan. 23: L. N. C.	10.29			10.29
Fév. 6: Bingo	231.73	299.40	67.67	
Avril, 20: Bingo	106.31	183.36	77.05	
Mai, 23: "Les Trois Petites Godin"	147.52	244.28	96.76	
Juin, 5: Répétition de la séance	23.44	83.36	59.92	
	857.79	1,352.96	506.54	11.37
		857.79	11.37	
		495.17	495.17	

ANALYSE DES SALAIRES

Osias Godin, gérant	$900.00
Raoul Lanthier	47.00
Paul Asselin	143.60
O. Tessier	15.00
	1,1005.60

CAPITAL

En banque au 14 sept 1941	$ 25.00
Excédent des recettes sur les dépenses (cf Exposé général)	126.62
En banque au 15 août 1942	$152.12

G. B.

PROFIT NET: $495.17

Malgré de nombreux inconvénients, résultant du départ d'un grand nombre de membres pour l'armée, le Club St-Louis reprendra ses activités vers le premier septembre. De multiples améliorations ont été faites dans le but de satisfaire plus amplement la clientèle de ce "rendez-vous des Canadiens français". Les allées de quilles, surtout, ont subi d'importantes transformations.

Comme par le passé, le Club se signalera par ses activités littéraires et sportives: représentations théâtrales, ligues de quilles, de badminton, de tennis sur table, etc.

Nous lançons un appel spécial à nos anciens membres. Les jeunes gens et jeunes filles de la ville et des environs sont les bienvenus.

Le Club possède une table de billard qu'il vendrait à bon marché.

LA DIRECTION.

FARINE A PATISSERIES, Mon. 7 lbs 30¢ 24 lbs 86¢
TOMATES de choix .. 2 boîtes pour 25¢
MOUTARDE Préparée ..... 18 oz. 17¢
CIRE A PLANCHER Elegant .... boîte 1 lb 25¢
OXYDOL grosse bte 24¢ boîte géante 65¢
POIS de choix .. 2 boîtes 16 oz. 25¢
CATSUP Idéal ..... 2 bout. 14 oz. 27¢
SOUPE aux tomates .. 2 boîtes 10½ oz 15¢
POTS A CONFITURES medium doz. 1.14 gros, doz. 1.53
VIANDES ET LEGUMES FRAIS A DES PRIX MODERES

EPICERIE CARLOAD
Spécial en force jusqu'à samedi 29 août inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
HABITS - SOULIERS - CHAPEAUX
PALETOTS D'AUTOMNE A PRIX MODERES
COMPLETS FAITS SUR MESURE
John McDonald Frank Hourigan